Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 18 mai 1927 No. 10

Mot d'ordre de l'Action française.

Ce Soixantenaire

Le comité national et les comités locaux de la célébration du Jubilé de la Confédération demandent à toutes les provinces et à toutes les classes de participer activement à la préparation et au succès des fêtes qui auront lieu le premier juillet prochain et les jours suivants.

L'Action française" de Montréal, dans sa livraison d'avril, répond à cet invite par le mot d'ordre suivant que nous nous faisons un devoir de reproduire en entier.

On nous demande quelle attitude les Canadiens-français doivent tenir à l'égard des fêtes du soixantenaire de la Confédération. Nous demandons à notre tour qu'on veuille bien se rappeler ces simples faits: 1o Dans huit provinces canadiennes sur neuf, les minorités françaises brimées par les majorités anglaises, molestées dans l'exercice de leurs droits scolaires, ou n'obtenant, au lieu de la pleine justice, qu'une chiche tolérance; 2o Dans tous les services fédéraux, en dépit de ses droits officiels à l'égalité juridique et politique, la langue française traitée comme une langue de second rang, bannie de la monnaie et des timbres-poste d'un Etat bilingue.

Dira-t-on que le présent et l'avenir n'ont rien à voir avec ce passé? Tout proche de nous, dans l'Ontario, où sévit la plus criante persécution scolaire, l'occasion s'offrait à M. Ferguson de montrer qu'avec le soixantenaire de 1927, un esprit nouveau allait souffler à travers le pays. M. Ferguson vient de renvoyer aux calendes orangistes le règlement de la question scolaire ontarienne. Après tant d'années d'instances, sommes-nous sûrs d'obtenir le timbre-poste bilingue? Celui qu'on nous promet pour le soixantenaire ne sera qu'un timbre-souvenir éphémère. Et, aux dernières nouvelles, n'y a-t-il pas lieu de craindre qu'il ne soit que d'un bilinguisme camouflé?

Ces marchandages de justice, ces violations de la lettre ou de l'esprit de la Constitution de 1867 peuvent-elles avoir un autre sens que de marquer la prépondérance politique d'une race sur l'autre, que de nous assigner, dans la Confédération canadienne, le rang du parent pauvre? En ce cas, les Canadiens-français doivent-ils, par un enthousiasme irréfléchi et des fêtes bruyantes sanctionner les dénis de justice commis contre eux, célébrer la qualité de citoyens de deuxième zone qu'on leur inflige?

Nous n'ajoutons rien. Un peuple qui a le sens de la dignité, devrait savoir à quelle hauteur, le 1er juillet, ne pas hisser ses drapeaux.

L'ACTION FRANCAISE.

Ce mot d'ordre, expression de la vérité et du sentiment général de la province de Québec, doit animer les Franco-canadiens des autres provinces.

Si par sympathie pour ses enfants persécutés, la province-mère entend ne pas se livrer, pendant ces fêtes, à un enthousiasme délirant, ces mêmes enfants n'ont-ils pas encore plus raison de voir arriver avec tristesse l'anniversaire de ce pacte qui depuis toujours ne leur apporte d'autres libertés que celles qu'ils ont arrachées par des luttes onéreuses et sans cesse renouvelées?

Prendre part sans réserve à ces réjouissances, et s'unir à nos persécuteurs pour crier bien fort: Vive la Confédération! lorsque par cette Confédération l'emploi et l'enseignement du français sont interdits dans nos écoles ou réduits à un minimum ridicule et injurieux, lorsque par cette Confédération l'on nous fait la part du parent pauvre de la famille, ne serait-ce pas admettre que nous sommes contents de notre sort, que nous choyons notre rôle d'esclave?

QUELLE DOIT ETRE NOTRE CONDUITE?

Il nous est bien permis de remercier, en ces jours, la divine Providence de nous avoir fait naître dans ce pays aux horizons sans bornes, au climat salubre, au panoramas grandioses, aux richesses inépuisables; de lui rendre grâce pour les faveurs accordées dans le passé; de lui demander de bénir et de réaliser ses magnifiques promesses d'avenir, en organisant nous-mêmes certaines réjouissances publiques, que nous pourrions faire coïncider, avec la célébration de notre fête nationale.

Il nous est bien permis, même de nous unir à la majorité étrangère qui nous entoure et nous invite cordialement à organiser ces fêtes;—(Comme nous le rapportons ailleurs, il nous fait plaisir de signaler ici le geste bienveillant des autorités gouvernementales de la Saskatchewan qui viennent d'inviter le président général de l'A. C. F. C., M. Raymond Denis, à faire partie du comité provincial d'organisation)—car, si le passé nous défend de nous livrer à une exaltation frénétique, nous ne devons pas non plus nous tenir *boudeusement* à l'écart et repousser les avances de ceux qui jadis ont pu froisser nos sentiments les plus chers, mais qui, aujourd'hui, nous offrent des témoignages de bienveillante harmonie. Nous pourrions profiter de l'occasion pour expliquer clairement à ceux qui nous entourent la lettre et l'esprit de l'acte confédératif, pour leur exposer, poliment mais sans ambages, nos sentiments et nos aspirations, pour leur dire franchement que nous réclamons le respect intégral de nos droits et que cette Confédération que nous fêtons ne pourra réellement produire l'union des esprits et des coeurs qu'en autant que ceux qui l'ont signée en respecteront la teneur.

AU BESOIN, SACHONS NOUS RESPECTER.

Quant aux localités où ces fêtes seront organisées par des fanatiques qui continuent à regarder la Confédération comme un chiffon de papier, un programme de marchandage, d'hypocrisie, de persécution et qui dans leur mépris du français trouveront moyen de former des comités composés de toutes sortes de sociétés, même des sociétés Juives, et d'ignorer nos associations nationales, sachons nous abstenir de toute participation et même briller par notre absence.

Dans nos réunions patriotiques: conventions générales, fêtes de St-Jean-Baptiste, etc., nous proclamons bien haut vouloir avec orgueil voir flotter à l'unisson de l'Union Jack, l'étendard de notre race sur ces vastes plaines ensemencées d'évangile et de traditions françaises par des découvreurs et des missionnaires de descendances françaises; flotter n'est pas traîner dans la boue, être foulé aux pieds par des étrangers et par nous-mêmes.

L'étendard français flottera-t-il dans ces fêtes organisées à l'anglaise et à l'hérésiarque? La réponse est à ceux qui n'ont pas encore perdu toute fierté nationale, qui comprennent le respect qu'ils se doivent à eux-mêmes et à la race qu'ils représentent.

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. l'abbé H. Desmarais, nommé vicaire général du diocèse de Prince-Albert

Après les allocutions d'ouverture des séances du Synode qui se tient en ce moment à Prince-Albert, S. G. Mgr Prud'homme annonça que la charge de Vicaire Général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon avait été confiée à M. l'abbé H. Desmarais, chancelier.

M. l'abbé Hermas Desmarais, chancelier du diocèse depuis quatre ans, a su conquérir l'estime de tout le clergé du diocèse, et c'est avec plaisir que tous, clergé et fidèles applaudissent aux honneurs qui viennent de lui être décernés.

Le *Patriote* est heureux de présenter ses plus sincères hommages au nouveau Vicaire Général.

:*:

M. R. Denis est nommé membre du comité des ftes de la Confédération

Par lettre signée du lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. est invité à faire partie du comité des fêtes jubilaires de la Confédération.

Ce comité chargé de voir à l'organisation générale de ces fêtes dans la Saskatchewan est composé de représentants des trois principales villes de la province: Régina, Saskatoon, Moose-Jaw, et l'addition de M. Denis représentant d'un simple village laisse supposer une intention particulière de la part du Gouvernement.

Il convient donc de féliciter et de remercier les autorités gouvernementales de la Province qui par cette nomination ont voulu, sans doute, témoigner leur bienveillance envers notre association franco-*canadienne.*

Il convient aussi de tenir compte de ce geste, durant la célébration du jubilé, et si le passé nous défend de nous livrer à une exalta*tion frénétique* nous ne devons pas non plus nous tenir boudeusement à l'écart et repousser les avances de ceux qui jadis ont pu froisser nos sentiments les plus chers mais qui aujourd'hui nous offrent des témoignages de bienveillante harmonie.

Cette nomination fait honneur à M. Denis et tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan seront heureux de savoir qu'ils seront dignement représentés.

:*:

Mgr Gauthier et certaines prétentions irlandaises

FAITS ET PAROLES A RETENIR

Montréal. — S. G. Mgr Gauthier vient d'administrer la confirmation dans la paroisse St-Michel. Dans l'allocution qu'il a prononcée au cours de la cérémonie, Mgr l'archevêque administrateur a protesté contre les propos tenus par certains orateurs de la société Saint-Patrice récemment. L'un des orateurs en question a parlé de la condition déplorable faite aux catholiques de langue anglaise. Des propos de ce genre sont trop violents pour être justes, a dit S. G. Mgr Gauthier. Ils ne s'appuient pas sur des faits. Ils sont en outre très imprudents en ce sens qu'ils créent un état d'esprit susceptible de nuire à l'intérêt des âmes. Quand on compare ce qui se passe dans la province de Québec à ce qui se passe ailleurs, la comparaison est toute à notre honneur. La population catholique canadienne-française de Montréal est plus que double de la population catholique de langue anglaise de tous les diocèses du Canada réunis. Nous ne cherchons pas dans notre province à imposer aux enfants une langue étrangère à la leur, en matière d'éducation.

La prétention de certains catholiques de langue anglaise qui voudraient avoir des évêques et des prêtres de leur langue partout est ridicule et absurde.

Les Canadiens-français catholiques et les Canadiens irlandais catholiques constituent une même famille. Je condamne comme indiquant un esprit mauvais tout mouvement qui mettrait une barrière entre les deux groupes.

:*:

Les inondations

Les inondations du Mississipi poursuivent leurs ravages. Dix nouvelles crevasses ont été effectuées par les eaux. A Alexandria, Louisiane, une veuve et ses huit enfants ont été surpris par les eaux et noyés dans le grenier de leur maison, après avoir refusé de quitter leur demeure.

Les inondations continuent au Manitoba sur le parcours de l'Assiniboine. Winnipeg, qui était en sûreté, jusqu'ici, s'inquiète de voir la crue de la Seine. Celle-ci a causé déjà de gros dommage au village Ste-Anne, dans la petite ville de Lorette, à Labroquerie, etc.

Mort du R. P. Cochin, O.M.I.

La Congréation des Oblats de Marie Immaculée et le diocèse de Prince-Albert viennent d'être éprouvés par la perte d'un de leurs plus vieux et de leurs plus méritants missionnaire, le R. P. Louis Cochin.

Le Père Cochin est mort subitement samedi dernier à la mission de Cochin, Sask., qu'il desservait depuis plusieurs années. Agé de 71 ans, il avait consacré ses nombreuses années de prêtrise à l'Ouest canadien et en particulier à la tribu des Cris dont il fut prisonnier en 1885.

Né en France, le Père Cochin vint en Canada en 1880 et reçut son obédience pour les Territoires du Nord-Ouest. En 1882 il était chargé d'aller évangéliser les Cris du district de Battleford et établit sa résidence sur la réserve du chef lui-même, Poundmaker. En 1884, il maniait déjà à la perfection la langue crise et avait la consolation d'avoir baptisé un grand nombre d'infidèles, non seulement de la réserve où il était établi, mais de celles de Sweet Grass, Little Pine, Thunderchild et Moosomin.

Les services rendus par le Père Cochin lors des troubles de 1885, lui méritent l'estime et la reconnaissance de tous ses concitoyens. Si Poundmaker, après avoir remporté la victoire à Cut Knife, consentit à déposer les armes et à se rendre au général Middleton pour arrêter l'effusion du sang, c'est au Père Cochin qu'on le doit. Il se fit lui-même le messager de Poundmaker auprès de Middleton et l'accompagna lors de sa soumission au général anglais. Aussi, dans ses "mémoires" ce Père ne craint-il pas de qualifier d'odieuse la conduite de Middleton qui reçut ce brave chef avec mépris et le fit jeter en prison.

La Société Historique de Battleford vient de publier "Les Mémoires" de ce Père sur l'Insurrection de 1885.

:*:

La statue du Père Hugonard

La statue de bronze du Révérend Père Hugonard, O.M.I., missionnaire pionnier des Indiens de la Saskatchewan et fondateur de l'école Industrielle de Lebret, a quitté Toronto d'après l'avis qu'en ont reçu les membres du comité d'érection du monument. On travaille activement à Lebret au piédestal qui doit soutenir le bronze.

L'inauguration du monument aura lieu en juin à une date qui sera bientôt fixée. La statue est de grandeur naturelle et bien ressemblante au vénérable Père. Celui-ci est représenté avec deux jeunes sauvages pour commémorer son oeuvre de grand missionnaire.

Son monument se dressera sur nos plaines comme l'évocation d'une époque déjà disparue et le geste civilisateur d'une grande famille religieuse dont le P. Hugonard fut l'une des plus pures gloires.

:*:

Nos évêques missionnaires reviennent d'Europe

Sa Grandeur Mgr Grouard, O.M.I. et Sa Grandeur Mgr Breynat, O.M.I. qui nous quittaient l'automne dernier pour aller à Rome assister au conseil général de leur Congrégation, s'embarqueront au Havre le quatre juin prochain pour revenir dans leurs vicariat respectif.

:*:

La Saskatchewan compte 821,000 habitants

Ottawa. — La population actuelle du Canada s'élève à 9,389,300 habitants, dont 821,000 pour la Saskatchewan.

Ces chiffres sont fournis par le bureau fédéral de la statistique.

:*:

On s'alarme du sort des aviateurs

On a presque perdu espoir sur le sort du capitaine Saint-Roman et de son camarade Mouneyres, partis de Saint-Louis, Sénégal, pour une envolée de 1,875 milles à Pernambouc, et dont on n'a pas encore entendu parler depuis.

Tous les postes de radio du Brésil ont fonctionné dans l'espoir de se mettre en communication avec les aviateurs, et des bateaux ont fait de vaines recherches.

On est très inquiet aussi du sort des capitaines Nungesser et Coli, partis de France pour New-York et perdu depuis le lundi 9 mai. Différentes expéditions ont été faites en vue de retrouver l'"Oiseau Blanc" et ses hardis aviateurs. La France a envoyé un vapeur rapide avec mission de suivre exactement le trajet parcouru par le monoplan. Le gouvernement canadien et celui de la Province de Québec ont envoyé aussi hydravions et vaisseaux à leur recherche.

Résultats des élections de Québec

Québec. — Les élections provinciales du Québec donnaient lundi dernier le résultat suivant:
Libéraux: 72;
Libéraux-indépendants: 2
Conservateurs: 10

Ce résultat indique une dépression dans les rangs du parti conservateur qui voit ses députés diminués d'une dizaine. Le chef du parti lui-même, M. Sauvé, n'a été réélu que par une assez faible majorité. Par contre le comté de Hull où trois libéraux contre un conservateur se disputaient la galette a fait faux bond au parti libéral.

:*:

L'exploitation du cinéma le dimanche est une oeuvre servile

Mgr Gauthier réprouve la conduite de "La Presse"

Montréal. — Dans une allocution qu'il a prononcée à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de Saint-Victor, à Terrasse Vinet, S. G. Mgr Gauthier a dénoncé la violation du dimanche par le théâtre; il a déclaré que la "Presse" essaie de soulever des préjugés étranges au sujet de l'ouverture des cinémas le dimanche.

Après avoir félicité les paroissiens de Saint-Victor et loué le zèle des curés de la paroisse, Mgr l'archevêque-administrateur a dit que s'il est touché du bon esprit et du zèle que manifeste la population, il ne peut, d'un autre côté, s'empêcher d'être frappé par la méconnaissance affichée en certains milieux au sujet des droits de Dieu sur la famille et sur la sanctification du dimanche.

Le dimanche doit être observé, a continué Mgr Gauthier. Il se tient à Montréal de ce temps-ci une enquête très importante, l'enquête sur le cinéma. L'honorable juge qui la dirige, bien qu'il soit obligé de rester dans les limites de son mandat, limites assez restreintes, ne peut tout de même s'empêcher de toucher à la question de l'ouverture des théâtres le dimanche.

Mais en marge de cette enquête, la "Presse" essaie de créer des préjugés étranges, vraiment étranges. "C'est mon devoir d'évêque de protester contre les entrevues sur la question du cinéma publiées dans ce journal. Je vois ici le représentant de "La Presse": rapportera-t-il mes paroles à ses lecteurs? Les entrevues publiées dans "La Presse" au sujet de l'ouverture des théâtres le dimanche sont surtout remarquables par l'absence de jugement...

"L'exploitation du cinéma le dimanche est une oeuvre servile. Il y a, à Montréal, cinquante ou cinquante - cinq théâtres, dont la plupart appartiennent à des étrangers qui veulent s'enrichir au détriment de notre population, en exploitant les mauvais instincts. La question du cinéma est une question grave. Le devoir de tout catholique c'est de réclamer la fermeture des théâtres le dimanche. Non seulement je suis touché comme évêque, mais je suis encore froissé dans ma dignité de patriote. Québec est la seule province où l'on permette à cette industrie de poursuivre son travail le dimanche. Dans la catholique province de Québec, il faudrait une campagne vigoureuse pour faire cesser cet état de choses.

"Il faut, a conclu Mgr l'archevêque-administrateur, dépasser l'activité présente et aller jusqu'aux principes, dans cette question du cinéma".

Mgr l'archevêque-administrateur a ajouté que tous les juges de la cour juvénile ont observé une forte criminalité chez les enfants qui fréquentent les cinémas".

:*:

Le diocèse de Québec serait divisé

Québec. — On annoce la division prochaine du diocèse de Québec avec un nouveau siège à Ste-Anne de la Pocatière. Les noms de Mgr Camille Roy, de Mgr Laflamme et de Mgr Langlois sont mentionnés comme futurs titulaires de ce nouveau siège. On parle même d'une autre subdivision avec siège à Ste-Marie de Beauce.

:*:

Retour de la Baie d'Hudson

Le Pas, Man. — L'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer, le gérant général, M. A. Kingsland, l'ingénieur en chef Dixon et un groupe d'officiels reviennent de leur visite au chemin de fer de la Baie d'Hudson. Etant donné qu'ils avaient retardé leur retour, ils ne restèrent en ville que quelques minutes et s'embarquèrent de suite pour le sud. Salué en gare par différentes organisations, M. Dunning se dit très satisfait de sa visite. Il a pu constater qu'un grand travail avait déjà été exécuté. Il espère que les voies seront posées prochainement, jusqu'au pont de Limestone.

900 hommes sont employés à ces travaux.

Les possibilités agricoles de ces régions l'ont vivement impressionné.

Les Activités de l'A.C.F.C.

CERCLE DE BELLEVUE

Le 24 avril dernier, les Franco-canadiens de la paroisse de Bellevue se réunissaient pour faire le choix des officiers du Cercle paroissial de l'A.C.F.C. pour l'année 1927. Les officiers élus sont:
Président honoraire: M. l'abbé Léon-J. Bernard;
Président: M. H.-M. Gaudet;
Vice-président: E. Gaudet;
Secrétaire-trésorier: Léon Gaudet, Garonne, Sask.;
Directeurs: Messieurs H. Guignon, A. St-Hilaire, J.-B. Goulet, E. Chamberland et J.-A. Gaudet.

CERCLE DE LAFLECHE

A l'assemblée mensuelle du comité paroissial tenue la semaine dernière, tous les membres étaient présents, à l'exception de M. Laurent Morin qui était souffrant. Les résolutions suivantes sont adoptées:

1- Le Comité vote une somme de $20.00 pour l'achat de prix francais pour les écoliers du district. M. le Curé Dufresne, MM. F.-X. Boileau et Paul Bourdy sont délégués auprès des Religieuses pour faire les arrangements nécessaires concernant la distribution des prix susdits.

2—Un comité, composé de MM. W. Bilodeau et Noël Cantin, est chargé de recueillir des prix individuels pour les enfants les plus méritants pour l'étude du francais au cours de l'année scolaire.

3 Le secrétaire est prié de s'enquérir auprès de l'exécutif de l'association de la procédure à suivre en vue de protester contre le projet de modification dans l'administration des arrondissements scolaires.

4 Afin de donner à notre paroisse le plus de publicité possible et en même temps de décharger un peu la dévouée correspondante actuelle, Madame Laurent Morin, un comité de presse est constitué de Mme Laurent Morin, de M. le curé, et de MM. W. Bilodeau et F.-X. Bilodeau. Le secrétaire est chargé de communiquer une copie de cette résolution à Mme Morin.

5—Une résolution est adoptée avec enthousiasme, fixant la célébration de la Saint-Jean-Baptiste au 26 juin. Le Comité entend faire quelque chose de très bien à cette occasion.

6—Il est décidé d'adresser une lettre de remerciements au député du comté ainsi qu'au ministre des postes pour l'heureux changement survenu à notre bureau de poste.

7—Notre Comité décide de visiter, au cours de la saison, les comités paroissiaux des environs, c'est-à-dire Plessis, Ferland, Milly, Billimun, Meyronne et autres endroits. Ces visites se feront le dimanche et nous permettront de mieux nous connaître et de parler plus souvent des choses qui nous tiennent tant à coeur: *Notre Foi, Notre Langue.*

8—Un Comité de colonisation est formé de tous les membres du Comité paroissial. Ce Comité s'occupera de recueillir les renseignements utiles concernant les terres à vendre ou à louer dans la paroisse. Copie de ces renseignements sera remise à M. le curé et une autre copie sera adressée au Bureau des Missionnaires colonisateurs de Montréal.

Communiqué par Paul Bourdy, Secrétaire.

CERCLE DE PRINCE-ALBERT

Les Franco-Canadiens de la paroisse du Sacré-Coeur s'assemblent ce soir-même dans le soubassement de la Cathédrale à sept heures et demie, en vue d'arrêter un programme pour la célébration de notre fête nationale. Les officiers comptent sur la présence de tous, de facon à préparer un programme qui fera honneur à notre groupe.

Le cercle dramatique est à préparer une jolie comédie, qu'il se propose de jouer dans les différentes paroisses de la région au cours de l'automne. Les répétitions doivent commencer ces jours prochains.

La cour de jeu de Tennis du *"Patriote"* a été remise à neuf pour l'usage des joueurs franco-canadiens. Nos experts ont commencé leur entraînement et on s'attend à des joutes enthousiastes durant la saison.

CERCLE D'ALBERTVILLE

Depuis quelques mois ce cercle est très actif et accomplit de la bonne besogne. Ceux de nos lecteurs qui aimeraient à s'en convaincre n'ont qu'à lire la chronique d'Albertville que nous publions dans une autre partie du journal.

Franco-canadiens d'Albertville, vous méritez de chaudes félicitations pour les moyens pratiques que vous adoptez pour obtenir justice des politiciens. Restons debout et on nous respectera davantage.

CERCLE DE MONTMARTRE

Le 8 courant, ce cercle donnait une superbe soirée dans la salle paroissiale qui vient d'être remise à neuf et enrichie d'un magnifique rideau portant les initiales de l'Association. Les recettes comme d'habitude furent des plus satisfaisantes, et les spectateurs sont retournés très satisfaits de l'agréable soirée que venait de leur procurer le cercle paroissial.

CERCLE DE ROSETOWN

La Liaison Francaise nous amènera un train spécial de Canadiens-Français de la province de Québec le dimanche 3 juillet. Ils assisteront aux messes de neuf heures et onze heures et au banquet qui leur sera offert à midi au théâtre Unique. Après le banquet et les discours, ils iront visiter les terres si riches de la région de Rosetown, conduits en auto par les Canadiens francais de la paroisse qui tous maintenant sans exception, ont leur auto. Tous les Canadiens-francais de l'ouest de Saskatoon sont cordialement invités à venir rencontrer à Rosetown leurs amis, parents, et compatriotes de la province de Québec.

La Convention régionale aura lieu le même jour et le lendemain 4 juillet. A part la réception de La Liaison Francaise, nous aurons une séance récréative et patriotique le dimanche 3 juillet à huit heures du soir au théâtre de Rosetown. Le lendemain 4 juillet, nous nous rendrons tous ensemble "au Lac" à Crystal Beach, près de Harris, où aura lieu une grande messe avec orchestre, discours, parade, banquet, balle au camp et jeux divers. Cette convention promet d'être un succès supérieur encore à celui dont fut couronné notre très belle convention de l'an dernier, la première de la région. Cette Cette convention doit grouper tous les franco-canadiens à l'ouest de Saskatoon. Bien que nos hôtels aient plus de deux cents chambres à louer, les visiteurs feront bien de s'en réserver à temps.

(Communiqué).

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Au delà de 1500 écoliers sont maintenant inscrits pour notre Concours de francais du 11 juin prochain, quoiqu'il reste encore un très grand nombre d'écoles qui ne nous ont pas encore adressé les renseignements dont nous avons tant besoin pour leur faire tenir la papeterie nécessaire. Nous prions les retardataires de bien vouloir s'occuper de la chose immédiatement, s'il ne veulent pas compromettre le succès du concours. Que les instituteurs qui n'auraient pas reçu notre demande de renseignements, adressée à tous les secrétaires depuis plusieurs semaines, n'attendent pas plus longtemps et nous fassent *de suite* connaître le nombre d'élèves de chaque grade qui participeront au concours.

Nous commencerons dès cette semaine à faire l'expédition de la papeterie pour l'usage des concurrents.

Et vous, messieurs les officiers des Cercles paroissiaux, avez-vous fait le choix de surveillants pour chaque école de votre paroisse? Alors, ayez l'obligeance de nous transmettre vos instructions dans le plus court délai possible, s'il vous plaît.

N'oubliez pas que sans votre coopération il est pratiquement impossible au Chef du Secrétariat, malgré toute sa bonne volonté, de faire lui-même le choix des surveillants pour chaque école franco-canadienne de la province. C'est entendue, n'est-ce pas, vous allez vous occuper de cette question cette semaine même, et avant la fin du mois nous aurons reçu de vos nouvelles.

LA LIAISON FRANCAISE.

En première page de notre dernière édition, nous avons publié l'itinéraire du splendide voyage de La Liaison Française aux côtes du Pacifique, ainsi que les conditions auxquelles les Franco-canadiens de l'Ouest pourraient profiter de cette aubaine exceptionnelle. Nous avons bien reçu quelques demandes, mais c'est un minimum de vingt voyageurs qu'il nous faudrait afin d'obtenir un char-dortoir supplémentaire pour être ajouté au train à partir de Winnipeg. Nous prions ceux qui ont l'intention de faire ce magnifique et instructif voyage de bien vouloir communiquer avec le Secrétariat de l'A.C.F.C. dans le plus court délai possible.

Les taux de passage sont très alléchants si vous tenez compte qu'ils comprennent tous les frais: transport, coucher, vivres, pourboires, lits et repas à l'hôtel, en chemin de fer, cabine et bateau, autos aux arrêts, etc.

Suggestions de Moscou

Genève. — Comme seul et unique moyen de restaurer au monde sa stabilité économique, la délégation russe à la Conférence Economique Internationale, a proposé l'annulation de toute restriction à l'inauguration et le désarmement complet sur terre et sur mer.

Faut-il rire ou avoir pitié?

Lettres au Patriote

Une mise au point

M. le Rédacteur,

Serais-je importune en venant encore une fois solliciter une petite place dans les colonnes du "Patriote" pour une rectification.

Mon article du 20 avril dernier, traitant des pièces de théâtre n'a pas eu l'heur de plaire à M. Jean Ferron, l'auteur de la "Secousse". Cet article s'attaquait spécialement aux "Pamoisons du Notaire", oeuvre vraiment inconvenante; puis j'ajoutais: Que dire aussi de la 'Secousse" pièce tant vantée, qui sans être abjecte comme les "Pamoisons du Notaire" — encore faudrait-il en retrancher quelques bribes de conversations, — laisse cependant beaucoup à désirer?

Une analyse succincte de cette pièce me portait à conseiller la réserve et la dignité aux auteurs de pièces de théâtres, à fustiger même ceux qui se servent d'une plume pour semer le scandale autour d'eux. Mon intention n'était pas d'inclure l'auteur de la "Secousse" dans cette catégorie, mais libre à lui de s'y placer s'il le désire.

Mon article du 20 avril avait pour but de mettre en garde certains auteurs de camelote, de leur faire comprendre que s'ils veulent être encouragés par leurs concitoyens, il leur faut nous servir autre chose que des lieux communs, des platitudes, etc., et si quelques-uns ont pu le comprendre, mon but sera atteint.

Que la "Secousse" ait été applaudie par les concitoyens de M. Ferron ne fait rien à la chose et ne la rend pas meilleure. Elle reste une pièce grossière, d'un ton moins que relevé. Avec un peu d'esprit chrétien, de respect de soi-même et de ceux qui nous entourent on pourrait trouver d'autres récréations que celles que l'on puise dans ces trivialités.

UNE MERE DE FAMILLE.

—:*:—

Re-autour d'une condamnation

M. le rédacteur,

Quel intéressant spectacle que celui, dans "Le Patriote", de la polémique relative à la question de l'*Action Française*. Il y eut deux phases bien distinctes: celle d'abord, fort courte, qui concernait la condamnation: Le sympathique "Sauvage" établissait avec une grande précision: l'Index, son droit, ses conséquences. Il est inutile de revenir sur ce sujet indiscutable et à celui qui réclamerait, on devrait dire sans hésiter: "Taisez-vous, vous avez tort! Le Pape a parlé". Ne point comprendre, c'est permis, et "Le Patriote" se met certainement au service de ceux qui voudraient mieux comprendre l'infaillibilité du Chef. Mais dire: "c'est injuste", est pécher gravement.

Un coeur de patriote et de chrétien, amené sur le sujet brûlant de l'A.F. ne peut taire son étonnement et sa peine à la vue du "non possumus" qu'opposent les condamnés. Après avoir eu quelqu'estime pour leur idée d'autorité, on a de quoi être sceptique maintenant.... Leur principe est discrédité du même coup: c'était du bluff, alors!... Et que veut dire le fanatisme qu'"ils" mettaient à proclamer leur doctrine religieuse, sociale, nationale?... Combien condamnaient cela chez eux! L'intégrité en effet n'implique pas le fanatisme, germe de mort parce qu'engendré par la haine. Certains confondent. "Les moines, disent-ils, sont des fanatiques!" Halte-là! non pas! Les moines sont des persuadés. Alors que le fanatisme est une conviction absolue au service d'une opinion (toujours variable et relative), la persuasion du moine est une adhérence à la Vérité, (immuable, éternelle).

Bref le fanatisme, le bluff, la fausse philosophie de l'autorité justifient humainement la parole du Pape et personne de ceux qui ont parlé ici de l'A. F. n'a contesté cela. Passons donc.

La seconde phase de la question est celle de la polémique proprement dite, qui surgit à une teinte de voeux que laissait paraître le même "Sauvage". Nous vîmes alors Franc se soulager et il a raison; puis Jacques Bonhomme se payer le plaisir de "poigner" en bon argot parisien et faire du bon sens; et le Patour des Basses-Landes (il en a gros sur le coeur, celui-là) se fait fort de décomposer le pauvre Franc et cela n'est pas difficile. Sans fanatisme, je veux, sans me préoccuper de soutenir l'un ou l'autre, exposer succinctement un avis, un point de vue.

Qui conteste que la forme d'Etat, la monarchie, n'ait pas été celle, exactement adéquate, qui convenait à faire la France?

Qui peut prétendre qu'il eût vécu, il y a quelques trois ou quatre cents ans, sans être royaliste?

Tel qui à dix ou quinze ans subissait avec amour l'influence de sa mère, trouve en grandissant dans l'éducation même qu'il a reçue, des raisons supérieures d'être de son temps, de son âge.

Marianne est une grande fille maintenant. Elle peut, tout en reconnaissant sa dette vis-à-vis des quarante rois qui en mille ans la formèrent; tout en se sachant parfaitement issue d'une monarchie qui a fait sa gloire; tout en se sentant redevable aux Francs de Clovis de sa fierté belliqueuse ; aux moines du XIIIe de sa force d'abstraction; à Louis XI de son nationalisme puissant; au Soleil du grand siècle de son sens classique; aux philosophes du XVIIIe de son esprit critique; aux braves d'Austerlitz de son enthousiasme; aux romantiques de son génie de sentir; à chacun de ses ancêtres, enfin, de la vertu bien nette que chacun a personnifiée et qu'elle trouve maintenant encore très vivace en son coeur; Marianne, donc, peut avec son puissant atavisme s'ouvrir au monde du XXe siècle, se dégager peu à peu du cadre du passé, du jupon de sa maman, prendre conscience d'elle-même, s'émanciper et faire bénéficier la grande famille mondiale de sa culture supérieure.

Autre siècle, autres moeurs: il serait ridicule de vouloir faire de Marianne une vieille fille, ou quelque douairière vieux-jeu. Non, non! La France d'aujourd'hui est jeune, elle est belle et c'est comme cela qu'on l'aime! On aime son passé parce que dans le salon des peuples elle demeure incontestablement la reine et la maîtresse et qu'elle est maintenant à la terre ce qu'elle fut aux seuls Français.

Tout cela pour prouver qu'atavisme n'est pas incompatible avec évolution, au contraire. Or le nationalisme de l'A.F. veut une vieille France, de ces vieilles duègnes, vous savez, qui se lamentent sans cesse sur le malheur des temps, ayant toujours aux lèvres ces stériles: "Ah! dans mon temps..." Et elles ne s'aperçoivent pas qu'elles font oeuvre de mort, et sèment à foison l'antipathie, quelquefois la pitié, souvent l'exaspération.

Saluons donc d'un grand coeur la France d'aujourd'hui et disons-lui des voeux républicains.

Républicain ne veut pas dire adhérent à la IIIe république. Dieu nous garde de célébrer ce monstre! Je cite ici Pie XI: "Il n'est pas du tout permis aux catholiques d'adhérer au programme et comme à l'école de ceux qui placent les intérêts de parti avant la religion et font servir celle-ci à celui-là'.

C'est dans Léon XIII que nous trouvons de quoi être républicains. (Encyclique Diuturnum illud). "Le droit de commander, dit-il, vient de Dieu. Le pouvoir descend d'en haut pour aller en bas. Ceux qui président au gouvernement de la chose publique peuvent, en certains cas, être élus par la volonté et le jugement de la multitude, sans répugnance ni opposition avec la doctrine catholique. Mais ce choix désigne le gouvernement, il ne lui confère pas l'autorité de gouverner, il ne délègue pas le pouvoir, il désigne seulement la personne qui en sera investie. La justice sauvegardée, il n'est pas interdit aux peuples de se donner le gouvernement qui répond le mieux à leur caractère. Il faut maintenir la diversité des classes, qui est assurément le propre de la cité bien constituée, et vouloir pour la société humaine la forme et le caractère que Dieu son auteur lui a imprimés". La place manque pour insister ou développer.

Sans verser dans cet "idéalisme irréductible" qu'a condamné Pie X, voici cependant en quelques lignes, le sens possible et désirable des trois mots: Liberté, égalité, fraternité. Beaucoup s'en rient, et avec eux je ne vois dans la réalisation actuelle qu'une vaste fumisterie.

Liberté n'est pas autonomie, licence, indépendance. "Etre libre, dit quelque part le P. Sertillanges, c'est vouloir quelquechose avec la faculté de ne le vouloir pas". Or le champ de nos vouloirs est limité par la loi, "ordre de la raison, dit Saint Thomas, en vue du bien commun, émanant de l'autorité et manifesté par elle." (Je passe sous silence — ce serait trop long — les différentes sortes de lois, leurs hiérarchie et leurs pouvoirs respectifs et mutuels.)

L'égalité n'est pas un nivellement des classes, des valeurs, des charges, des pouvoirs, etc., mais la reconnaissance de la dignité de chacun, de sa possibilité de valeur, de son devoir d'évolution, ...

La *fraternité* ne consiste pas en grands discours, ni en trémolos, ni en claques sur le coeur, suivies d'un grand geste vers le ciel. C'est, aux échelles communale, départementale, provinciale, nationale, l'esprit de famille, autrement dit le système de coopération, chacun faisant partie active, productrice, disciplinée du tout; le tout assurant la vie de chacun et cela dans tous les ordres de choses.

Comme nous sommes loin de là! Peut-être pas!... Comme de la lutte féodale a surgi la monarchie, de la lutte des partis surgira la vraie république chrétienne.

Le mot d'ordre: confiance et travail.

Bien à vous et merci. A. V.

Vous pouvez vous fier à la

Quaker Flour

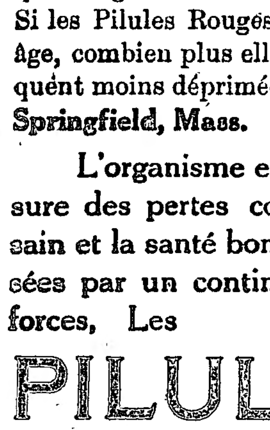
Always the Same Always the Best

Elle donne toujours les mêmes résultats, parce que sa qualité ne varie jamais. Si la Farine Quaker vous donne du trouble, nous rembourserons votre argent.

408

Déprimée par un travail constant, souffre de maux de tête, de douleurs de dos et ne peut plus travailler.

Mme Fred. Chevalier nous le dit dans son témoignage qui suit:



Mme Fred. Chevalier

"J'étais affaiblie, ma digestion était lente, souvent j'avais de gros maux de tête ou des douleurs de dos qui m'empêchaient de travailler comme il l'aurait fallu, puisque j'avais à pourvoir à ma subsistance. Si je montais un escalier, la respiration me manquait avant d'être arrivée au haut et mon cœur battait très vite. J'avais essayer de me tonifier de différentes façons, mais ce ne fut qu'avec les Pilules Rouges que j'y réussis comme je le désirais. Je me suis si bien rétablie que malgré tout le travail que j'ai fait, mes forces se sont maintenues. Si les Pilules Rouges ont pu faire tant de bien à une femme de mon âge, combien plus elles aideraient une autre plus jeune et par conséquent moins déprimée". **Mme Fred. Chevalier, 153, rue Union, Springfield, Mass.**

L'organisme est une machine vivante qui subit par l'usure des pertes continuelles. Pour que l'organisme reste sain et la santé bonne, il faut que ces pertes soient compensées par un continuel afflux de bon sang et de nouvelles forces, Les

PILULES ROUGES

sont pour la femme le remède idéal qui tonifie le sang et répare les forces disparues; elles sont recommandées dans toutes les maladies qui ont leur origine dans un sang pauvre telles que

Anémie, Chlorose	Troubles d'estomac
Migraine	Douleurs internes
Douleurs périodiques	Dépression
Insomnie	Troubles nerveux

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

5-57 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une inscription bilingue sur la plus grosse cloche

Ottawa. — Tout est prêt à Ottawa pour commencer l'installation du carillon de 53 cloches dans la tour de la Victoire. Bien que ce carillon ne vient que d'être expédié d'Angleterre il sera installé à temps pour le concert du jubilé de la Confédération le premier juillet. Les 53 cloches de ce carillon pèseront plusieurs tonnes. Il y aura une inscription bilingue sur la plus grosse cloche.

—:*:—

Une amnistie à l'occasion du jubilé

Montréal. — A l'occasion du jubilé de diamant de la Confédération, l'Association du bien-être des prisonniers canadiens, demandera aux gouvernements fédéral et provinciaux l'amnistie pour un grand nombre de prisonniers. Cette décision a été prise à l'assemblée mensuelle de l'Association.

On fit remarquer que c'est la coutume, dans la plupart des pays, de libérer, à l'occasion de certaines fêtes nationales, un certain nombre de prisonniers. On a suggéré d'adresser une requête au solliciteur général à Ottawa, qui lui-même la soumettra au cabinet. On mentionne le fait que le roi d'Espagne accorda une généreuse amnistie pendant la visite des princes anglais en ce pays.

—:*:—

Planter des érables dans chaque localité

Le comité national de la célébration du Jubilé de Diamant de la Confédération vient de suggérer qu'entre autres cérémonies le 1er juillet, il soit planté un érable dans un endroit central, partout où la fête sera célébrée. Certaines villes et municipalité du Canada ont déjà décidé de faire cela, et le comité national est d'avis que cette cérémonie devrait avoir lieu partout. Il a de plus décidé de faire expédier à l'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, actuellement en visite en Australie, un jeune érable canadien, et que le 1er juillet, le ministre de la justice le plante dans Canberra, la nouvelle capitale australienne.

—:*:—

Ottawa est invité à élever un monument à ses soldats

Ottawa. — M. McElroy a suggéré au Bureau des Commissaires, que la Corporation considère sérieusement l'érection d'un mémorial quelconque aux citoyens de la Capitale qui ont fait le sacrifice suprême pendant la grande guerre. Il dit que toutes les villes du Canada ont fait quelque chose pour leurs soldats et il croit tout juste que la capitale fasse sa part.

Le Bureau a bien accueilli la suggestion et il a proposé la création d'un comité composé de MM. Dansereau, York et McElroy, pour étudier la question et faire rapport.

Le C. N. R. progresse

Montréal. — Durant les neuf jours qui ont précédé le 20 avril, les revenus du C.N.R. ont atteint $6,926,597. Comparé à celui de 1926: $6,323,656.65 (pour la même période) ce chiffre acuse un excédent de $602,940.35, soit dix pour cent.

—:*:—

Les aviatrices!

Paris. — Depuis quelque temps les femmes ont le droit de piloter des avions à passagers dans toute l'Europe en vertu d'une décision prise à la première session de la commission internationale de navigation aérienne.

Sir Phillip Sassoon, sous-secrétaire d'Etat pour l'aviation et président de la convention, déclara dans son discours d'ouverture.

"Bien que nous ayons hésité jusqu'à présent à leur conférer officiellement des ailes, nous avons toujours considéré les femmes comme des anges exerçant leurs fonctions au milieu de nous."

—:*:—

Traversée en 50 heures

Rome. — Une tentative de traverser l'océan de l'Europe aux Etats-Unis en cinquante heures, au moyen d'un vaisseau semi-submersible spécialement construit, sera faite à la fin de l'année par Ettore Bugatti, propriétaire d'une manufacture d'automobiles, en Alsace.

Bugatti, d'origine italienne, a déclaré après avoir été reçu par le premier ministre Mussolini, que les plans de son invention sont pratiquement complets. Le bateau mesurera environ 22 pieds de longueur et sera muni d'un bau de 10 pieds, mais il ne fonctionnera qu'à demi-submergé.

—:*:—

Un iceberg de 100 kilomètres

Liverpool. — Le paquebot Aurania, qui vient d'arriver à Liverpool, a passé dans l'Atlantique entre deux icebergs, dont l'un avait près de 100 kilomètres de long.

—:*:—

Un manuscrit de Wagner obtint $15,500

New-York. — Le manuscrit original écrit au crayon de "Das Rheingold" de Richard Wagner, écrit par le fameux compositeur en 1854 a été vendu pour la somme de $15,400 par la American Art Association à la Compagnie Rosenbach, collecteurs de New-York.

Pendant quelques temps on crut que ce manuscrit était perdu mais il fut trouvé par Kurt Lehman il y a quelques années.

—:*:—

Une offre

Paris. — L'ingénieur français J. Archer, renommé pour ses multiples inventions, notamment pour un petit canon de campagne adopté par le gouvernement français pendant la dernière guerre, prétend avoir trouvé le moyen de prévenir les inondations du Mississipi. Il a fait part de son plan à l'ambassade américaine. Tout ce qu'il demande pour son secret, c'est la réduction de la dette française aux Etats-Unis.

—:*:—

Ligue des Nations

Genève, Suisse. — La huitième assemblée de la ligue des nations a été convoquée pour le cinq septembre prochain.

—:*:—

Les musulmanes ne veulent plus de voile

Moscou. — Des milliers de femmes musulmanes du Turkestan russe ont profité du 1er mai pour lever l'étendard de la révolte contre la tyrannie du voile. Quinze mille révoltées paradèrent sans voile à Samarkand. A Tashkent les insurgées amoncelèrent leurs voiles sur la place publique et les brûlèrent aux acclamations et aux huées de 25,000 spectateurs. A Khokand, on a brûlé 150 voiles.

—:*:—

Japonais et Américains

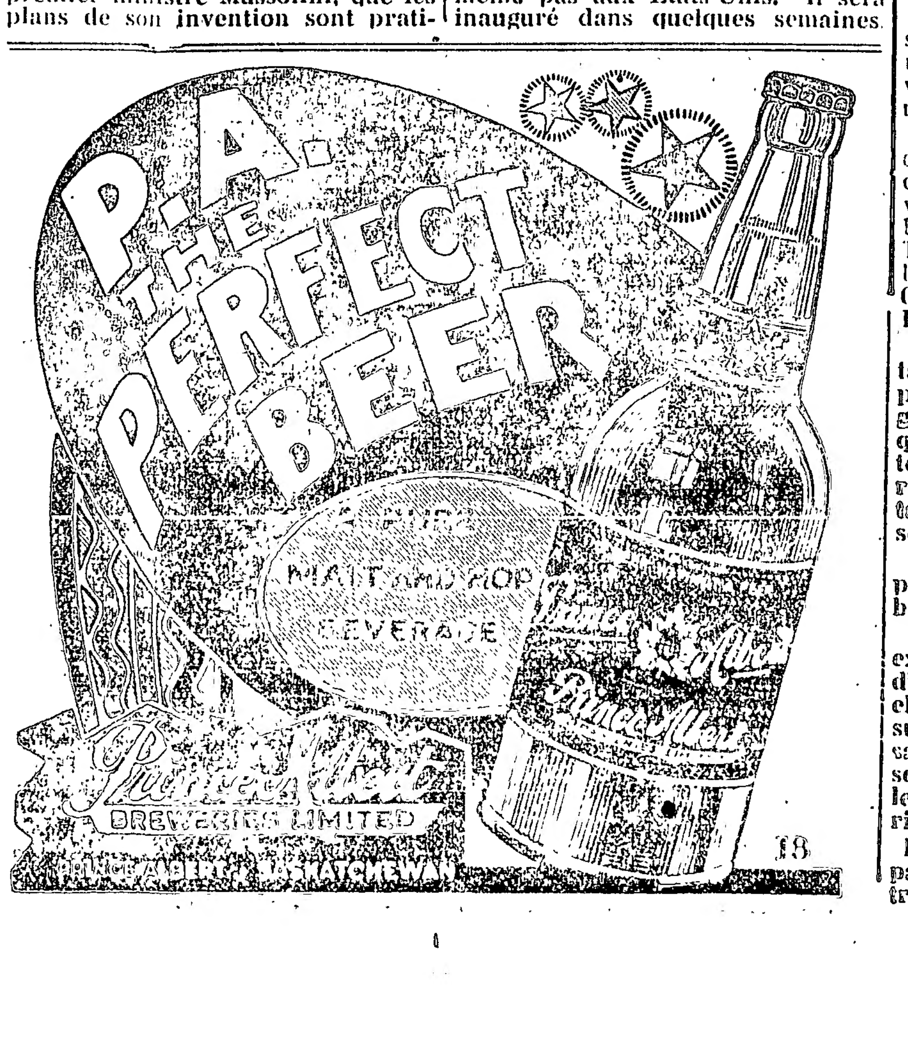
Leur goût du colossal

Tokio. — Les Japonais, qui aiment le colossal, ne veulent pas être en reste avec les Américains dans le culte rendu à leurs idoles.

L'Amérique a érigé la statue de la Liberté éclairant le monde, à l'entrée du port de New-York. Le Japon fait plus grand encore. Il va avoir, pour indiquer aux autres navires l'entrée du port de Bagoya, un immense Boudha, haut de 260 pieds avec son piédestal, qui sera illuminé pendant la nuit sur toute sa hauteur. Il réalisera à la fois le culte de Boudha et celui de l'Electricité.

Dans leurs fêtes populaires, les Japonais sont très éclectiques: ils construisent, pour les détruire ensuite, d'énormes dieux en bois, qui sont à la fois des fétiches et des spectacles servant de support à toutes sortes d'acrobaties.

Le Boudha de Bagoya sera le fétiche national, comme on n'en fait même pas aux Etats-Unis. Il sera inauguré dans quelques semaines.



CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.

2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

Impressions
Annonces

Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.

Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignementa, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

VOYAGES EUROPEENS CANADIEN NATIONAL

Les voyages d'excursion Educateurs du Canadien National au cours de l'été prochain dans des pays particulièrement intéressants comme l'Ecosse, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse et l'Italie, mettront à votre portée un maximum de trajet avec un minimum de dépenses.

Les itinéraires des deux excursions qui laisseront le port de Montréal pour Glasgow le 8 juillet par le vapeur "ANDANIA", ont été préparés avec des soins tout particuliers.

L'excursion No. 1 aura une durée de 37 jours sur mer et sur terre, et comprend la visite d'importantes villes d'Ecosse, d'Angleterre, de France, de Belgique et de Suisse. Toutes dépenses comprises pour l'aller et le retour de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $372.50.

L'excursion No. 2 durera 51 jours, tant sur mer que sur terre et comprend la visite de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Suisse et de l'Italie. Toutes les dépenses comprises, aller et retour, de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $501.00.

Tarif d'excursion très bas des provinces des Prairies au part d'embarquement.

A partir de l'Ouest Canadien, ces excursions seront sous la direction d'employés spéciaux, et en Europe elles seront sous la direction et la surveillance d'organisations responsables et dignes de confiance, qui sont dûments qualifiées pour veiller aux intérêts matériels des touristes.

Le programme de la visite des pays parcourus est des plus généreux et très complet. Les autobus et les automobiles sont d'un usage presque constant. Ce programme a été préparé en vue de vous épargner des fatigues inutiles tout en vous permettant de voir le plus grand nombre de curiosités possible au cours du voyage. Des conférenciers compétents décriront les faits saillants de l'histoire des endroits du vieux monde qui seront visités.

Monsieur L.-J. Davis, l'agent local du Canadien National, se fera un plaisir de vous donner tout autre détail que vous pourriez désirer, et il fera tous les arrangements pour vous.

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Matériaux Spéciaux
A UN PRIX SPECIAL
1 x 4-6 Epinette pour plancher. $36.00 le M Net.
1 x 4-6 Epinette avec join en V. $36.00 le M. Net.
1 x 4-6 Epinette à finir pour pans. $36.00 le M. Net.
1 x 4 Sapin pour plancher, différentes longueurs. $36.00 le M. Net.
1 x 4 Sapin avec joint en V, différentes longueurs. $36.00 le M. Net.
1 x 4 Sapin à finir pour pans, différentes longueurs. $36.00 le M. Net.
Appelez 2275
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN.

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 Nuit, 3110

Pourquoi se faire opérer?
pour l'appendicite, calculs biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
230—4ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $6.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

EVANGILE

II. — *Parabole de l'enfant prodigue*

(S. L., XV, 11-32.)

Jésus dit encore:

"Un homme avait deux fils (1). Le plus jeune dit à son père:

"—Mon père! donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir."

"Et le père fit la part de chacun d'eux.

"Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant réuni tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine; et il y dissipa toute sa fortune en vivant dans la débauche.

"Apres qu'il eut tout dépensé, survint dans cette région une grande famine; et lui-même commenca à connaître l'indigence. Il alla se mettre au service d'un habitant de ce pays, qui l'envoya à sa ferme, pour garder les pourceaux. Là, il convoitait, pour assouvir sa faim, les rebuts que mangeaient les pourceaux; et personne ne lui en donnait.

"Rentrant alors en lui-même, il dit:

"—Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance!... Et moi, ici, je meurs de faim!... Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous! Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils! Recevez-moi comme l'un de vos mercenaires!"

"Il se leva et retourna vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et, touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou, et le couvrit de baisers:

"—O mon père! s'écria le fils, j'ai péché contre le ciel et contre vous: je ne suis plus digne d'être appelé votre fils!..."

"Mais le père dit à ses serviteurs:

"—Apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez. Mettez-lui au doigt un anneau, et des chaussures aux pieds; amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et réjouissons-nous! Car mon fils que voici était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé!"

"Et ils commencèrent à se réjouir.

"Or, le fils aîné était dans les champs. Comme il revenait et approchait de la maison, il entendit le bruit de la musique et de la danse. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était:

"—Votre frère est revenu, lui dit le serviteur, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils sain et sauf.'

"L'aîné fut saisi d'indignation, et refusa d'entrer (2).

Alors le père sortit et se mit à le prier.

"—Comment! répliqua-t-il, voilà nombre d'années que je vous sers, jamais je n'ai transgressé vos ordres, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis! Mais dès que vous arrive cet autre fils, qui a mangé son bien avec des courtisanes, pour lui, vous tuez le veau gras!"

"—Mon fils, dit le père, tu es toujours avec moi! et tout ce que j'ai, est à toi. Mais il fallait faire un festin et se réjouir, car ton frère était mort, et il revit; il était perdu et le voilà retrouvé."

NOTES

(1) Le fils aîné, c'est le peuple juif qui sert son Dieu, dans l'espoir d'une récompense terrestre, mais dont le coeur est vide d'amour. Le plus jeune c'est la gentilité qui s'est abandonnée à tous les désordres et qui, affamée de vérité et de vertu, s'est levée et s'est jetée entre les bras de Notre-Seigneur.

(2) Si étonnante est la divine miséricorde envers les pauvres pécheurs, qu'elle n'est bien comprise que des âmes vraiment justes et dont le coeur ne fait qu'un avec celui de leur Père. Ceux qui n'ont qu'une justice pharisaïque en sont scandalisés.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

La fête du Souverain Pontife

La fête de Sa Sainteté Pie XI avait lieu le 12 mai. Du monde entier ont afflué des témoignages de fidélité et de dévouement. Nous y joignons très respectueusement avec les nôtres, ceux de tous nos lecteurs.

—:*:—

Mgr Rouleau part pour Rome

Québec. — S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, est parti pour Rome assister au consistoire qui doit s'y tenir sous peu.

—:*:—

Le séminaire de Rimouski en deuil

Rimouski. — M. le chanoine J.-A. Moreault, supérieur du séminaire de Rimouski, est décédé après une longue maladie. Il avait 47 ans. A son chevet se trouvaient ses vieux parents âgés de plus de 80 ans.

—:*:—

Un évêque heroïque

Washington.—Un héroïsme semblable à celui de certains passagers du Titanic ou d'autres grands vaisseaux qui ont sombré fut déployé par Sa Grandeur Mgr McCloskey, évêque de Jaro, Iles Philippines, quand le vapeur "Noiching" sombra sur la côte de Cadiz, province nègre orientale, suivant une lettre reçue des Iles Philippines.

L'évêque refusa de quitter le bateau avant que tout le monde fut recueilli dans les barques. Il descendit avec le navire. Arrivé à la surface de l'eau il put enfin se sauver. Alors qu'il se débattait dans l'eau, Monseigneur McCloskey perdit son anneau pastoral. Les autres vêtements, comme tout le reste, disparurent dans les flots. Sa Grandeur revenait d'une visite pastorale à Dumaguette.

—:*:—

Le film du Congrès de Chicago à Londres

Londres. — Le film du Congrès de Chicago fut récemment présenté au public de Londres pour la première fois. Le Cardinal Bourne et plusieurs évêques ont accepté l'invitation qui leur a été faite d'assister à la représentation.

—:*:—

Le Cie Général Transatlantique accommode le prêtre en voyage

Paris. — Le nouveau navire de la Cie Générale Transatlantique, *L'Ile de France*, actuellement en voie de construction à Saint-Nazaire, possèdera une magnifique chapelle capable de recevoir 100 personnes assises.

Toutes les autres unités de la *Cie Générale Transatlantique* possèdent aussi des chapelles. La *compagnie n'a pas craint de sacrifier* l'espace de plusieurs cabines pour satisfaire aux besoins spirituels de ses passagers.

—:*:—

Les modes criminelles

(Extrait de la lettre pastorale des évêques de Québec sur le fléchissement de la moralité)

Après Benoit XV, Pie XI ne cesse de dénoncer les ravages causés par les modes immodestes. Les évêques de France, d'Allemagne, d'Espagne, pour ne parler que de ceux-là, ont à leur tour élevé la voix pour protester contre l'indécence des costumes féminins. Nous faisons nôtres les remarques si justes de l'épiscopat espagnol réprouvant au nom de la foi et de la morale la criminelle insolence des modes du jour: "Sans s'en rendre compte, avec une indicible légèreté et irréflexion, l'enfant et la femme perdent peu à peu la modestie et la pudeur. Ils ouvrent ainsi bien grande la brèche par laquelle entre la pornographie, qui prépare la ruine de la foi. On ne sait que trop que l'incrédulité s'enracine de préférence dans les coeurs corrompus et dominés par de vils instincts. L'Evangile condamne une pensée impure; les nudités licencieuses les suggèrent et les avivent; l'Eglise proscrit tout dérèglement de la vue et des sens; les indécences de la mode les provoquent et les intensifient. L'Evangile commande de fuir les occasions de péché; les exhibitions impudiques sont des occasions et une cause continuelle de péchés sans nombre et la ruine de beaucoup d'âmes."

De toute nécessité, une réaction générale s'impose contre les modes criminelles. Nous comptons sur le sens chrétien des pères et des mères de famille, sur le sentiment de la pudeur chez les jeunes filles, pour préparer un mouvement d'ensemble de réforme et faire respecter par la modestie du vêtement la dignité du corps du chrétien, marqué de la croix du Christ, consacré par les Sacrements de l'Eglise et devenu le temple vivant de l'Esprit-Saint. Nous comptons sur l'amour filial que nos diocésains portent au Vicaire de Jésus-Christ. Ils obéiront à la voix de leur Père et banniront pour jamais les nudités du salon et de la rue. Nous comptons aussi sur la conscience des chefs catholiques des magasins de nouveautés pour secouer le joug d'influences étrangères et se concerter afin de ne vendre que des costumes modestes. D'ailleurs une noble et digne élégance s'allie parfaitement à la pudeur des lignes et à la modestie chrétienne. Est-il nécessaire de rappeler aux chrétiennes de nos jours l'Antique loi promulguée par le Seigneur lui-même pour son peuple: "Une femme ne portera pas un habit d'homme... Qui fait ces choses est en *abomination à Jéhovah son Dieu!*" (Deut. 22, 5.)

—:*:—

Les Danses Lascives

(Extrait de la lettre pastorale des évêques de Québec sur le fléchissement de la moralité)

Les danses lascives sont une autre manifestation de l'esprit païen que nous dénonçons. De tout temps, les danses ont été une des grandes préoccupations des pasteurs. C'est que si la danse en elle-même, comme le déclarent les Pères du Premier Concille Plénier de Québec (décr. 396), peut n'être pas condamnable, trop souvent elle est entourée de circonstances qui la rendent telle.

Si l'on ne recherchait que la grâce de l'attitude, la beauté du dessin, le charme du rythme ou encore un exercice salutaire et bien réglé, permettant de se réjouir "en deça du péché", on ne comprendrait guère les alarmes des moralistes.. Mais d'ordinaire ces limites sont vite dépassées, et l'on tombe dans les abus qui font de la danse *un redoutable danger moral*. Pourquoi faut-il que dans une société civilisée et pénétrée de la moelle de l'Evangile, se rencontre une recherche effrénée des plaisirs condamnés par la tradition chrétienne tout entière?

Il y a des danses inconvenantes, disons le mot, des danses impures, de quelque nom qu'on les appelle et de quelque provenance qu'elles nous arrivent, qui n'ont par leurs mouvements d'autre but que d'exiter les passions. Celles-là, pas n'est besoin d'un acte spécial pour les proscrire. Elles sont réprouvées par toute conscience honnête, et un disciple de Jésus-Christ doit les avoir pour jamais en horreur.

Il est d'autres danses qui, sans avoir ce caractère répugnant, n'en sont pas moins par la manière dont parfois on les exécute, un danger pour les âmes. Ce danger peut s'aggraver encore par l'immodestie des toilettes, et dès lors, ces danses constituent une occasion grave et prochaine de scandale. Nous faisons appel à votre conscience, et nous vous demandons, Nos Très Chers Frères, est-il permis à un chrétien d'être pour son frère une occasion prochaine de faute grave? Est-il permis à un chrétien de coopérer directement au péché de son frère? N'est-il donc plus possible de s'amuser et de se récréer sans tomber dans des excès *coupables, sans flatter les instincts* pervers de la nature, et sans compromettre le salut de son âme?

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2582
PRINCE ALBERT, SASK.

Avocat et Notaire

GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG . . SASK

Avocat

ADRIEN DOIRON, B. A
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin Chirurgien

Télépoone 4
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Clinique des Mayo.
Spécialité: Diagnostic. LEBRET, SASK

Dentiste

Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
205, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

Médecin-Chirurgien

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des Hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence. 418, Spadina Crescent Est
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre

GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme,
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Médecin-Chirurgien

DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire

J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci-devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Architecte

FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Willson Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat

ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Avocat et Notaire

Téléphone 2785
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECINET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X EDMONTON, ALTA.

Avocats et Procureurs

LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREUR
15, rue St-Jacques, MONTREA
Tél.: Harbour 4118-4119
Loi Maritime ,Commerciale, Civile et C

Téléphones: Bureau—2702
Résidence—2783

Monsieur le Docteur J. B. Trudelle

DE MOOSE JAW

A L'HONNEUR DE VOUS INFORMER QU'IL A TRANSPORTE SES BUREAUX A

REGINA

OU IL PRATIQUERA DESORMAIS.

Coin de la rue Scarth et 12ème Ave.
Audessus du Théâtre Capitol.

Téléphone 2722

Docteur Charles Clermont, D.D.S.

DE MOOSE JAW

A L'HONNEUR DE VOUS INFORMER QU'IL A TRANSPORTE SES BUREAUX A

REGINA

OU IL PRATIQUERA DESORMAIS

Coin de la rue Scarth et 12ième Ave.
Audessus du Théâtre Capitol

Le Génie de la France

Quelques tranches du superbe discours de Mgr Baudrillart à Québec, aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la Société du Parler Français.

Le préserver en préservant la langue

Ce n'est pas que nous aussi, nous Français de la vieille France, nous ne connaissions les dangers qui menacent *le parler français et nous* ne devions y parer. Nous vous envions des manifestations telles que ces Congrès, où la syntaxe française, maltraitée dans notre vie contemporaine, sous l'empire de multiples influences, se voit rendre des honneurs publics, où les intrus qui avaient envahi son domaine sont montrés au doigt et invités à repasser la frontière. Vous et nous, nous devons "restituer ce que notre langue a perdu, restaurer ses expressions déformées" nous tourner vers "l'en-deca", c'est-à-dire vers nos origines, ainsi que l'a fait votre distingué secrétaire général, M. Geoffrion dans ses *Zigzags*, érudits et charmants, *à travers nos parlers*. Nous devons tous ensemble épurer et développer suivant la vieille devise appliquée à notre Académie: *Addit dum detrahit;* elle ajoute *à mesure qu'elle retranche*. Nous devons faire en sorte que notre langue classique, que l'on qualifie parfois de langue morte, demeure une langue vivante; tant bien que mal, nous y réussissons, comme vous mêmes à faire de votre vieux parler qui fut nôtre une langue littéraire, riche de ses traditions, forte de son originalité.

"La constance de la langue, écrit un éminent Américain, fait un honneur infini à la nation francaise... Il faut être ferme et avoir de la constance pour résister aux révolutions mondiales. L'Eglise universelle *ne change pas beaucoup;* la langue de sa fille aînée non plus. *L'universalité de l'une et de l'autre* dépend de la constance du dogme et de la constance du caractère."

(James B. Scott)

Le fond du peuple francais est le fond paysan

Le fond du peuple francais, c'est le fond paysan; *historiquement*, nous sommes un peuple de cultivateurs. Regardez la Gaule au moment de la conquête romaine, ou dans les siècles qui la suivent. Votre *oeil y découvrira-t-il comme en* Italie, des cités altières accrochées aux nues, de hauts châteaux perchés au sommet de pentes abruptes et dominant la plaine? Rarement. Presque partout, des agglomérations rurales, quelques grandes propriétés terriennes et beaucoup de petites tenures; de loin en loin, des villes, centres du commerce et de la vie intellectuelle. Ce paysan, naturellement, aime la terre et il entend la défendre au besoin par la ruse, ou par la force, contre toute tentative d'agression et d'accaparement; et cela même fait de lui le vrai et primordial défenseur du sol, de la patrie. Il est tenace, il est âpre, je l'accorde, mais il est laborieux, mais il est brave, mais il est avisé; le bon sens est la qualité maîtresse de son esprit; il y ajoute une pointe d'ironie et quelque hardiesse dans la riposte; il est indépendant et point servile, encore que respectueux à l'égard de qui mérite le respect; il est fier aussi: s'il accepte un menu cadeau, il trouve délicatement l'occasion de donner à son tour. Trop attaché peut-être à l'argent et aux biens de la terre, capable pourtant de sacrifices *même héroïques* à des causes sublimes. O paysan de France, n'est-ce pas toi surtout qui, pendant des siècles, a recruté la milice du Christ, notre clergé séculier et régulier? *O paysan de France, n'est-*ce pas toi qui, aux heures tragiques où toute puissance publique et la royauté même semblaient faire défaut, conservais ta foi à la patrie et au roi? *Spectacle émouvant que* celui de ces paysans qui, même dans la Normandie, militairement occupée et soumise, trouvaient le moyen de braver les Anglais et de *témoigner leur fidélité à Charles* VII! O paysan de France, n'est-ce pas toi qui nous as donné Jeanne d'Arc, la plus pure incarnation de tes meilleures qualités? O paysan de France, *n'est-ce pas toi qui as* porté sans fléchir le poids le plus lourd de la dernière guerre? La tradition des aïeux revivait en toi toute entière. Nous t'avons vu combattre, nous t'avons vu prier, nous t'avons vu souffrir, nous t'avons vu mourir. Petits gars de Vendée et de Bretagne qu'il me fut donné d'assister à l'hôpital, quels souvenirs vous m'avez laissés, vous qui, pieusement, entre deux opérations, égreniez votre chapelet, vous de qui les parents, atteints déjà dans plusieurs de leurs fils, ne me demandaient qu'un service, celui de vous préparer à paraître l'âme pure devant Dieu. Et vous, humble paysanne des environs de *Lourdes*, j'entends encore le son de votre voix, *lorsque sortit de votre* bouche cette parole, depuis souvent citée, parole qui dépasse les plus belles de l'antiquité. Vous *arriviez*: votre mari venait d'expirer; vous le montrant sur son lit, on ne put que vous dire: "Madame, c'est pour la France!" Et vous de répondre: "La France, c'était son droit. Elle était sa mère; je ne *suis que sa femme.*"

Voilà, Messieurs, le niveau auquel peuvent s'élever les paysans de France; *encore une fois*, voilà vos ancêtres, voilà les nôtres; voilà la masse profonde dont tout le reste est sorti et continue de sortir; voilà la sève vivifiante qui sans cesse *répare les pertes subies*, la réserve inépuisable de notre civilisation.

Les trois ancêtres du soldat français

Quel beau soldat que le soldat français! En lui, on s'est plu à retrouver quelque chose des *trois* principaux ancêtres de notre race, le Gaulois, *le Romain*, le Franc.

Le Gaulois, être de premier élan, qui veut combattre à découvert et *ne craint rien*, sinon que *le ciel lui* tombe sur la tête, brave, mais imprudent et téméraire, le soldat de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, de Morhange et de Virton.

Le Romain, brave aussi, mais discipliné, solide, encadré, tenace, expert dans l'art des tranchées et des *réduits fortifiés*, le soldat de *notre* Turenne et de notre Pétain.

Le Franc, brave comme le Gaulois et comme le Romain, fidèle à ses chefs et les aimant, mais *murmurant et grognant* volontiers, le soldat du vase de Soissons, en face de Clovis. Il lui plait de combattre pour une belle cause, pour une idée noble. C'est le même Clovis *qui, au récit de la Passion, s'écriera*: "Que n'étais-je là avec mes Francs!"

Que ces trois types de soldats se fondent en un seul, ne sera-ce pas le soldat idéal? Le soldat de la croisade, heureux de combattre pour le tombeau du Christ; de Godefroid de Bouillon à saint Louis, presque tous les chefs [...] tiers des combattants ser[...] *le vieux sol gaulois*. La Jeanne d'Arc, fidèle à la [...]tionale, qui tutoie Jean[...] peuple comme lui, et la [...]finiment, soldat d'offens[...] suit à la charge et à l'[...]dat capable de patience [...] aurons quand ils seraie[...] aux nues", avait dit Jea[...] les eut; soldat humain, [...] la guerre peut être hu[...] pardonne à l'ennemi va[...] soigne au besoin

Le gén'a franç[...]

Quel est donc ce gén[...] souvient-il de certaine r[...] Marmontel, assez grise, [...] presque négative, et qui [...] peu l'impression d'un va[...] vase pourtant est suscep[...] *remplir*, mais non pas [...]border; il contient de be[...]nes choses; il les accue[...] oserai-je dire, à hauteur [...]

(Suite à la page

Essayez ce Pouding au R

1 tasse Riz bouilli
½ tasse Lait Conden[...] Brand de Borden
1 cuillerée à thé va[...]
1 oeuf
½ tasse eau
⅛ cuillerée à thé m[...]

Mêlez bien le Lait Eagl[...] et l'eau. *Amalgame* battu avec le lait et la[...] Ajoutez ce mélange [...] bouilli et mêlez bien, [...] dans un moule be[...] saupoudrez le dessus [...] muscade. Mettez le [...] dans l'eau (comme p[...] costarde) et faites br[...] four jusqu'au brun do[...]

EAGLE BR[...] Borden

BAYER — Genuine ASPIRI[...]

Reconnues sûres par des millions et prescrites [...] médecins contre

Rhumes — Maux de tête — Rhumatisme — N[...]
Douleurs — Névralgie — Lumbago — Maux d[...]

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre

N'acceptez que les "Pastil[...] pirine de Bayer" dont ch[...] quet contient un mode d'emploi éprouvé[...] niables de 12 pastilles. Aussi en bouteil[...] 100, chez les pharmaciens. Aspirine e[...] de fabrication (enregistrée au Canada[...] acture de Mono-aceticacidester de salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien c[...] mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contre[...] étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabri[...] Bayer en croix.

...ict d'un **Outaouais.**

Le bon barde

core ce lundi soir, je suis allé r sur le bras de la chaise, personne n'est venu à ma ntre dans la rue pour me donne piastre. Les lundis se sui- et ne rapportent pas tous. au contraire, m'en revenant le vers la tâche solitaire, je tis encore fait "rouler" par le n des tentations mercantiles. mon qui opère dans les vi- des boutiques et magasins, i se cache derrière des cra- des bonbonnières ou des ju- à dentelle mais ne précisons Il doit y avoir eu de toute té un démon spécialement af- à l'exploitation infernale des es, souvent pour la joie des es et plus souvent encore la ruine des maris.

vitrine qui me fut fatale exhi- seulement des pipes, du tabac, chewing-gum, comme on dit is, et il n'en fallait pas plus me rappeler vaguement que i plus de cigarettes depuis à rès Pâques et que Léo-Paul siers doit commencer à se fa- de m'en adjuger une par à chaque fois que je monte à r des fausses nouvelles l'em- pendant un quart d'heure uire ses lecteurs sur les bas- du canal Welland. Va donc un paquet de cigarettes au bas prix du marché. L'en- est que je ne sais jamais quel lonner, quand l'officieux me e de son air engageant. Au- , je demandais des Sweet il à cause de la jolie fille en me qu'il y avait sur la boite. n-là me revenait tout de sui- j'empochais la demoiselle ésitation ni calcul. C'est plus le depuis qu'elle a cessé isonner toutes les murailles petit uniforme bleu. Je suis de consulter ma sub-cons- et ma mémoire pour savoir e de ces petites boites acqui- puis une couple d'années a le meilleur souvenir à mes s olfactives ou gustatives. Et 'est ennuyeux comme de se à un examen de subcon- en présence d'un marchand un qui n'a rien d'archangé-

J'ai donc esquissé un geste t général vers l'assortiment boutique, section des petits lancs, en disant: "One pac- please". Car nous sommes intégrante d'un empire glo- t pacifique et Dieu me gar- l'oublier, même si nos sentiments patriotiques sont un peu froissés aujourd'hui. En effet, le journal impérialiste local n'annonce-t-il pas en grosse lettre que le nouvel édifice parlementaire de l'Australie a été inauguré aujourd'hui même par le duc de York, quand tout le monde sait parfaitement bien que M. Ernest Lapointe y est allé lui-même justement pour ça?

Enfin, le commis m'a donné un paquet jaune en échange de mon trente sous et j'allais m'éloigner lorsqu'il jeta habilement sous mes yeux deux menus objets retenus ensemble par un bandelette élastique. —Voyez cela, disait l'officieux; vingt-neuf sous pour les deux. C'est le barguin de votre vie.

Parce que, entre nous, s'il y a le verbe "barguigner" qui est du meilleur français et veut dire négocier, faire un marché, pourquoi n'y a-t-il pas faire un barguin? La réponse est aux philologues s'ils en ont une. En attendant, je suis content de mon barguin, car je me suis laissé influencer par ce vendeur subtil qui me présentait pour vingt-neuf sous un tube de savon mousseux et un rasoir Fillette. Je ne suis pas sûr si c'est bien Fillette, mais c'est quelque chose d'approchant; ne faisons pas de réclame indue et gratuite à qui n'en a pas besoin. J'ai trouvé tout d'abord que le savon n'est pas cher à quatre sous, car le rasoir avec sa lame en vaut bien vingt-cinq. Et avant d'avoir pensé plus loin j'avais déboursé la somme et empoché le barguin. Puis je suis parti, et juste en passant la porte je me suis souvenu que j'ai déjà à la maison au moins trois autres rasoirs de la même marque, achetés dans des circonstances identiques. Des barguins extraordinaires opérés tout en pensant noblement à autre chose et que je rapporte fièrement à la maison, où l'on a coutume alors de me faire une ovation. "Ah! papa qui s'est encore laissé coller un rasoir! Est-ce que ça commence à faire une douzaine, maman?"

Cet âge est sans pitié, comme sans pénétration. Ne peuvent-ils se rendre compte qu'au moment où le jeune Angliche me mettait le rasoir en main, il m'est passé dans la tête l'un de mes plus beaux souvenirs de l'an dernier? J'hésite un peu à continuer cette confidence, qui va me valoir encore un ennemi ou deux. Mais enfin, l'honneur professionnel m'oblige à déclarer courageusement que depuis un an environ je ne suis pas capable d'envisager un rasoir sans penser à l'un de mes amis, bon barde, célèbre, et le meilleur garçon du monde en dehors de ses chansons. Car il chante des chansons de par le monde, il en chante de plus en plus. Je crains même qu'il n'aille se fourvoyer prochainement au Château-Frontenac à Québec, un endroit si distingué, pour y clamer; "Envoyons d'l'avant, mes vieux!" ou bien "Les chauves sourient". Eh oui, c'est à Charles Marchand que la vue d'un rasoir me fait penser depuis l'été dernier. Pensez maintenant si ma vie va être en sûreté, avec les biceps qu'il a, quand même je me défendrais avec mes six rasoirs et mes tubes de savon à mousse!

***

J'avais connu Marchand à Ottawa au temps où il était estimable et fonctionnaire, mais je l'avais, comme on dit, perdu de vue depuis qu'il était à la vue de tout le monde, artiste et chantant bien. Aussi, jugez de ma surprise lorsqu'il me tomba dessus, amical et bruyant, à la fin de juillet dernier, dans la salle à manger d'une hôtellerie montréalaise. J'étais arrivé du Saguenay depuis une heure à peine, et me préparais à continuer ma route vers Ottawa, à la suite d'une absence assez longue et parsemée de chroniques et d'aventures. C'en était bien une autre qui m'arrivait là, sans que je le... sache encore. "Comment, disait Marchand, vous allez à Ottawa tantôt? Vous allez faire cette chose banale, comme tout le monde, de monter dans le train à l'heure et à la minute, sous la dictée sévère de Thornton? A Dieu ne plaise que je vous permette cette pénible déchéance. Je pars moi-même dans la même direction tout à l'heure, après des préparatifs que j'ose appeler poétiques et presque musicaux. Mon fidèle destrier m'attend au garage voisin, ainsi que Desjarlais. Aidez-moi seulement à y transporter quelques caisses de "Carillon", cette feuille légèrement mensuelle, et nous irons tous quatre, sinon tous les deux comme dans *Manon*."

Une aventure de plus ou de moins, n'est-ce pas? J'avais, il est vrai, mon billet de chemin de fer dans ma poche, mais c'était jouer un bon tour à Melançon que de ne pas m'en servir. Bref le Ford et le trio, l'un portant les autres, nous partîmes une heure après par les routes circon-montréalaises et vogue la galette pour rejoindre la rivière des Outaouais. Je ne sais plus si c'est Marchand qui maitrisait le destrier ou bien si c'est moi qui maîtrisais Desjarlais, chose que personne d'autre n'a jamais pu faire encore excepté le juge et les huissiers; mais le Ford courait par les routes ou sur les clôtures et ne s'arrêtait généralement, par la force de l'habitude que devant les portes indifféremment marquées Molsons ou Frontenac, car je dois dire qu'il faisait bien chaud. Nous n'avions pas atteint Lachute qu'il ne restait plus de problèmes philosophiques ni de destinées glorieuses que notre patrie n eût été invitée par nos voix à entreprendre bravement. Quand la gazoline, pour l'appeler par ce nom, menaçait de manquer, Charles Marchand brandissait son folklore et le coursier bondissait comme le vent du désert. Je ne m'étonne plus de l'effet magnétique qu'il produit à ses auditoires, après l'avoir menacé "d'endormie" avec ses petits papiers explicatifs et préliminaires. Enfin, on finit par arriver, à mi-chemin d'Ottawa à peu près, je ne vous dis pas l'endroit au juste pour éviter les foules qui s'y porteraient aux vacances prochaines. Mais c'est du comté de Labelle, au bord de la grande rivière, si large et si belle et bordée de si beaux arbres. Les ormes de... ce village et de Papineauville, qui n'est pas très loin comme on verra! Marchand tira la bride et sauta une barrière, accueilli par une jeune dame paraissant l'attendre, la pauvre, et une couple de garçonnets qui ne chanteront pas, j'espère, au lieu de travailler. Puis une automobile arriva, une vraie cette fois, avec d'autres visiteurs, invités et invitées, mais dans quelle galère m'étais-je embarqué là?

Je m'en lèche encore aujourd'hui les papilles, des fèves au lard patriotiques et ruisselantes de madame Marchand, ainsi que des vins choisis de son diable d'époux. Et pas moyen de repartir par le train, nous l'avions manqué, d'une Boswell à l'autre. Il fallait coucher sur place, ainsi du reste que le démon gourmandise me le conseillait secrètement, en vue du balthazar préparé pour le lendemain, Sainte-Odile mousseux à la clef, messeigneurs! Le soir, le temps se gâta à force d'entendre tout le temps la voix de Desjarlais, que celle du tonnerre réussit à peine à surmonter par intervalles. Mais les feux du ciel incendiaient tout le paysage, la pluie crépitait sur les bardeaux qui manquent à certains de mes amis, trois de ceux-ci s'occupaient idiotement à plumer de malheureuses volailles au hangar voisin, à la lueur falote de la Ford allumée, et comme il fallait bien que quelqu'un se dévouât pour rassurer les dames, que l'orage avait réunies avec les enfants dans la salle à manger.... mais j'avais promis à ces pauvres maris de ne plus leur en parler.

Ils furent bien heureux, le lendemain après-midi, de se débarasser d'un trop bon mangeur. Mais je vais oublier d'expliquer pourquoi un rasoir me fait toujours penser à ce pauvre Marchand. Qui de nous ne s'est pas trouvé sans rasoir en compagnie de dames toujours un peu moqueuses, sous des dehors pleins d'indulgence? Aussi aurais-je été fort embarassé, ce dimanche matin... Fassettieux, si j'ose dire, si la veille le démon des vitrines de Montréal ne m avait tenté avec un rasoir et tube de savon pour trente-cinq sous. Tous mes avantages esthétiques retrouvés en un tour de main et trois coups de blaireau avant la basse-messe! Et le fumet des fèves chatouillant nos narines à tel point que Desjarlais ne disait plus rien, d'émotion et d'espoir. Comment ne pas se sentir tout gonflé de reconnaissance envers l'artiste éminent qui nous avait amenés là avec sa Ford, à force de la "coaxer" de toutes les manières? Non, rasoir pour rasoir, il en est un des deux ou des trois, que je n'oublierai jamais et quoiqu'en pensent mes descendants, je céderai toujours aux effluves du souvenir qu'évoque en moi la simple silhouette d'un Fillette, si c'est bien son nom, accolé par une ficelle, comme la Ford de mon ami, à un tube de couleur vague devant servir à quelque chose avec les soins voulus.

BALLE-FRANCHE.

TARIFS

D'EXCURSIONS

D'ÉTÉ

En vigueur le 15 mai

L'Est du Canada

Choix d'itinéraires, soit entièrement par chemin de fer, ou par bateau et chemin de fer.

Côte du Pacifique

Vancouver - Victoria - Seattle - Portland
San-Francisco - Los Angeles.

Alaska

Charmante croisière à bord d'un bateau Princier vers les pays romantiques du Nord.

Les Montagnes Rocheuses

Banff - Lac Louise - Lac Emeraude
Neuf Camps rustiques.

...re représentant local se fera un plaisir de vous renseigner sur nos voyages d'été où écrivez à

... DAWSON, Agent de district, Station du C. P. R., Régina, Sask.

CANADIAN PACIFIC

CANADIEN NATIONAL

EXCURSIONS

DANS L'EST DU CANADA
Par chemin de fer ou chemin de fer et bateau.

Billets en vente du 15 mai au 30 septembre.

CÔTE DU PACIFIQUE
Le voyage triangulaire — Alaska

Valide jusqu'au 31 octobre 1927

LE PARC NATIONAL JASPER
—PARC DU MONT ROBSON—

AU COURS DE JUILLET
sous notre surveillance personnelle
Magnifique voyage en
Grande Bretagne et sur le Continent
ainsi que sur les
COTES DU PACIFIQUE

Voyez notre représentant local qui vous fournira les détails voulus.
L.-J. DAVIS, Agent,
Prince-Albert, Sask. Tél. No. 3920
— ou écrivez à —
W. STAPLETON,
Agent Régional des Passagers,
Saskatoon, Sask.

VISITEZ LE CANADA AU COURS DE L'ANNEE JUBILAIRE CANADIENNE 1867-1927.

DOULEURS PAR TOUT LE CORPS

Deux nouveaux cas de maladie féminine soulagée par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Barrington, N.E. — "J'avais des sensations affreuses, maux de tête, douleurs dans le dos et le côté, et par tout le corps. Chaque mois, j'étais obligée de me coucher, rien ne me soulageait. J'ai vu ce que le journal disait au sujet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, puis je reçus une petite brochure à ce sujet, par la poste, alors mon mari en fit venir une bouteille de chez Eaton, et j'en achetai d'autres de la pharmacie. Je suis très bien maintenant et fais tout mon travail, je puis sortir plus souvent. Je dis à mes amies que c'est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham qui me fait tout ce bien." — Mme Victor Richardson, Barrington, N.-E.

Douleurs sourdes dans le dos

St. Thomas, Ont.—"J'ai pris quatre bouteilles du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham ce qui m'a grandement soulagée de ces douleurs sourdes et fortes dans le dos, et de la faiblesse dont j'ai souffert pendant cinq ans après la naissance de mon bébé. Après avoir pris le Composé Végétal et employé le "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham, je me sens mieux que je l'ai jamais été pendant sept ans, et je conseille à mes amies de le prendre." — Mme F. Johnson, 49 Moore St., St. Thomas, Ontario.

:*:

Le génie de la France

(Suite de la page 3)

permettre à aucune de grandir démesurément aux dépens des autres.

"Le génie français, dit Marmontel, n'a exclusivement aucun caractère et de là aussi vient qu'il n'en a aucun éminemment; mais au besoin il les prend tous et à un assez haut degré." Marmontel ajoute, constatant, lui aussi, l'étroit rapport du génie et de la langue: "Il en est de même de la langue française."

"Il n'a exclusivement aucun caractère", c'est-à-dire qu'aucune qualité en lui ne s'élève à ces hautes températures qui rendent auprès d'elles la vie impossible à la plupart des êtres, aucune qualité si dominante, si fulgurante, qu'elle éteigne des qualités d'un ordre plus doux, plus tempéré, plus humain. "Mais au besoin il les prend tous et à un assez haut degré." Considérez d'un regard d'ensemble les formes littéraires et artistiques par lesquelles s'est exprimé, dans tous les ordres, le génie français, philosophie, éloquence, poésie, peinture, sculpture, architecture, musique, vous reconnaitrez qu'au fond cette affirmation se justifie. Qu'est-ce à dire, sinon que tous les caractères que l'on admire chez d'autres peuples lui appartiennent aussi, mais à l'état modéré, sociabilisé, humanisé. Toutes ses entreprises, il les marque de ces deux notes: sagesse et mesure. Partout, il imprime à la nature et très fortement, l'empreinte de l'homme, de l'homme animal raisonnable. Aux forces aveugles et indisciplinées qui ailleurs surgissent avec une irrésistible spontanéité, il ajoute l'élément d'intelligence, de retenue, de modération et, je le répète, de raison, réalisant avec exactitude la définition que Bacon a donnée de l'art: *Homo additus naturae.*

Par cet ensemble de qualités, le génie français nous apparait comme l'héritier le plus complet du génie grec et latin, de l'antiquité classique. Au surplus, nos racines plongent dans la latinité; jusqu'au seizième siècle, le fond latin de notre littérature persiste à côté du fond national qui a commencé de poindre dès le neuvième siècle. Et ce fond national lui-même se revigore périodiquement à la source dont il est originairement sorti. L'âge classique par excellence de la pensée et de la langue françaises, le siècle de Louis XIV, en est le plus éclatant et le plus décisif exemple, ce siècle dont Voltaire a pu dire après l'avoir décrit: Il sera difficile qu'il soit surpassé; et, s'il l'est en quelques genres, il restera le modèle des âges encore plus fortunés qu'il aura fait naître."

Le génie français est chrétien

Le génie français est chrétien.

Parcourez nos cités et nos villages. Leur plus somptueuse parure, ce sont leurs églises et ces églises sont l'expression de la foi collective du peuple. C'est dans nos cathédrales que l'art français a trouvé la plénitude de son épanouissement. Leur style même n'est-il pas celui qui, aujourd'hui encore, inspire à l'âme catholique de la France la forme particulière de ses envolées et des ses enthousiasmes?

Remontez vers nos origines littéraires. Pendant des siècles, toute notre littérature est chrétienne; notre théâtre lui-même sort de la liturgie; quelle autre forme de l'éloquence égale chez nous l'éloquence sacrée? Suivant la sage remarque de Brunetière, Bossuet dépasse Démosthène de toute la splendeur universelle et divine des idées qu'il traite. Que d'hommes et quels hommes, que de livres et quels livres, la France a donnés à l'Eglise du Christ, interprète de vérité, ouvrière de beauté! Imagine-t-on une telle culture sortie d'un fond non religieux?

Voulez-vous, Messieurs, vous faire une opinion juste de ce que le christianisme est en France et de ce que la France est dans le christianisme, lisez dans l'*Histoire de la nation française* de M. Gabriel Hanotaux, le très beau volume de M. Georges Goyau: *Histoire religieuse.* Vous demeurerez, j'en ai fait l'expérience, émus et pénétrés, comme si, pour la première fois, vous vous trouviez en présence d'un temple imposant et superbe; grâce aux puissants raccourcis de l'ouvrage, vous découvrez le monument tout entier d'un seul coup. Vous y verrez alors, dans cette histoire religieuse, une des manifestations les plus authentiques de l'âme française, de la façon dont elle a réagi sous l'influence de la doctrine révélée et de l action qu'elle a elle-même exercée, non sur le fond divin de cette doctrine, mais sur la manière de la comprendre, de l'appliquer et de la répandre.

Un peuple apôtre

Le peuple français est un peuple apôtre, 'l'évangéliste mondial", suivant la magnifique expression du P. Mattéo Crawley. Et vous l'ignorez moins que personne, vous Canadiens-français, vous les fils spirituels de Jacques Cartier qui savait se faire prédicateur, de Champlain l'explorateur, épris du salut des âmes, des Franciscains et des Jésuites venus de notre pays, des PP. Lejeune et Brébeuf, de Marie de l'Incarnation, de M. de Maisonneuve, de Mlle Mance, du P. Jogues, martyr, des Sulpiciens, des Hospitalières de Saint-Joseph, des Religieuses de Notre-Dame et de Montigny-Laval, votre premier évêque. Que votre témoignage monte vers le ciel et qu'il réduise au silence ceux qui osent affirmer que le Français n'est pas religieux.

Dressez-vous aussi pour répondre, vous tous saints et saintes de France, saint Denys, saint Martin, sainte Geneviève, saint Remi, saint Bernard, saint Louis, sainte Colette, sainte Jeanne d'Arc, saint François de Sales, sainte Jeanne de Chantal, saint Vincent de Paul, sainte Marguerite-Marie, saint Jean-Baptiste de la Salle, saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'enfant chérie du monde, et vous bienheureuse Bernadette qui avez déchaîné les foules de Lourdes. "Si le surnaturel vit partout dans le monde, il vit surtout en France." Ainsi parle le saint pape Pie X, et Benoit XV lui fit écho en proclamant la France "Mère des Saints".

Le rôle du Canada

Laissez-moi pour achever ce tableau vous dire un dernier mot de la langue par laquelle s'exprime ce génie et dont vous vous êtes constitués les habiles et courageux défenseurs...

Frères du Canada, à votre tour, soyez pour nous le rayon du ciel à travers le vitrail, le lustre du sanctuaire resplendissant de lumière, *aidez-nous à ramener le génie et le parler français à la source féconde de leur baptême.* Ils y retrouveront la puissance créatrice qui leur permettra, dans les siècles futurs comme aux siècles passés, d'orner des traits de la plus pure beauté, l'intégrale et bienfaisante vérité.

:*:

La France n'est pas un terrain ouvert au communisme

Paris. — Sentant le mouvement de division qui gagne dans les partis qui ont constitué sa majorité et prévoyant les élections générales possibles, M. Poincaré a prononcé à Bar-le-Duc un important discours où il traite des principaux points de sa politique intérieure.

Faisant une allusion discrète au rôle considérable qu'il a joué dans le relèvement financier, M. Poincaré remercie les députés de leur union, de leur résolution de ne compter que sur eux-mêmes et de leur confiance dans le pays. Il raconta ensuite avec un grand talent oratoire et une fine habileté comment la France avait repris le terrain perdu. Il avertit les mécontents que le prochain geste décidera de la conservation de ce qui a été fait et de la sécurité de l'avenir. Une révalorisation progressive ou une prompte stabilisation ne sont viable qu'autant que par les prochaines élections, les nouveaux députés maintiendront un travail déjà fait.

M. Poincaré déclara aussi qu'il soutenait son ministre Sarraut dans sa dénonciation du communisme. "La France, dit-il, n'est pas un terrain ouvert au communisme et le gouvernement ne permettra aucune attaque contre les lois du pays; il réprimera avec la plus grande vigueur toutes les tentatives criminelles qui pourraient menacer la discipline de l'armée, la sécurité de l'état et l'unité de la nation".

Le troisième point du discours de Poincaré fut qu'il fallait que la France garde ses pouvoirs de défense.

:*:

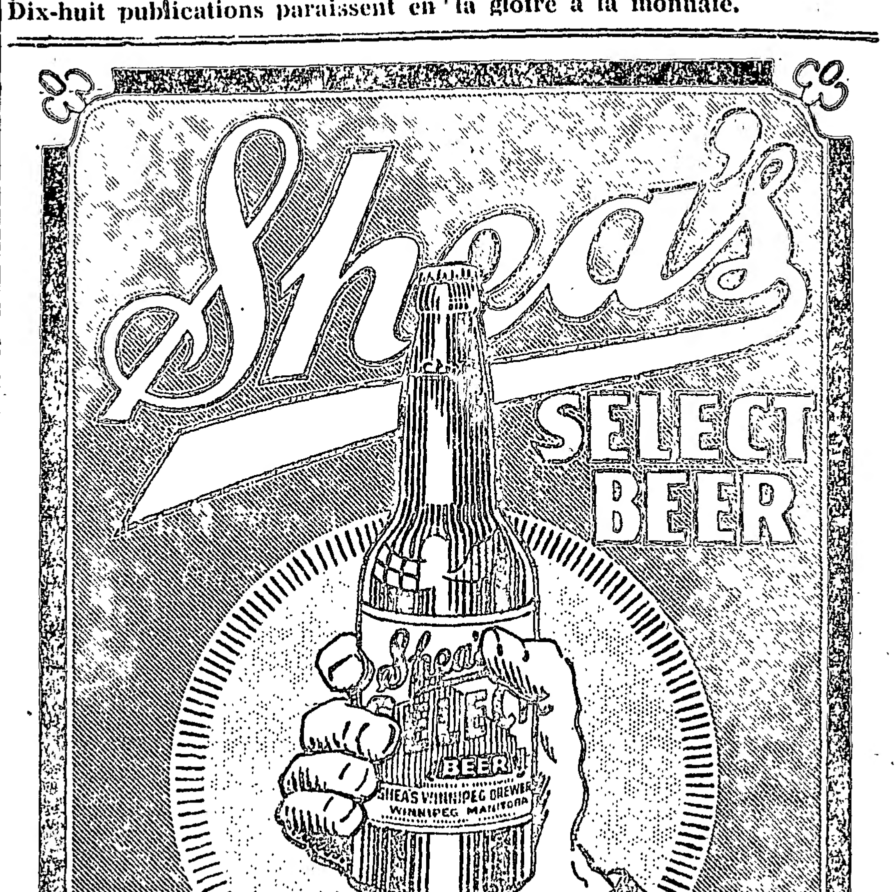
Les langues étrangères en France

Il ressort d'une statistique du ministère de l'Intérieur qu'il paraît en France 167 publications en langues étrangères, dont 24 — pour la plupart américaines — en anglais. Dix-huit publications paraissent en langue allemande, 19 en espagnol, 30 en italien, 4 en gaélique, trois en grec, trois en hébreux, une en yiddish, six en arménien, 21 en russe, 8 en ukranien, 4 en georgien, 4 en polonais, 14 en hongrois, 4 en arabe, deux en annamite, une en roumain, 4 en flamand, 2 en suédois, une en malgache, 7 en espéranto et 2 en "Ido international."

:*:

Fonck à New-York

New-York. — Le capitaine René Fonck, l'"as" aviateur français, est arrivé de France à New-York, et après avoir exprimé ses condoléances à l'occasion de la mort du Ct. Noel Davis et du Lt Wooster, il affirma qu'il se souciait peu d'être précédé par d'autres dans la traversée de l'océan, que quant à lui il attendait le mois de septembre. Les Français ont toujours préféré la gloire à la monnaie.



"SANCTUA"

LAMPIONS DE SEPT JOURS

Un verre rubis spécial et un couvercle en cuivre gratis avec chaque caisse de 50 unités.

PRIX SUR DEMANDE

M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. WINNIPEG,
Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE — No. 3

SERVICES MARITIMES DU

PACIFIQUE CANADIEN

ENTRE

LE CANADA et L'EUROPE

MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS,
HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

Montclare		Empress of Scotland
Montrose		Empress of Australie
Minnedosa	PAR	Empress of France
Melita	LES	Montroyal
Metagama	VAPEURS	Montairn
Marburn		Montcalm
Marloch		

CROISIERES D'HIVER

AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements concernant dates de départs, tarifs de passage, voyages organisés, etc., gracieusement fournis sur demande à
W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.

CANADIAN PACIFIC

N 9987 — Téléphones — N 8119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

journée de vie française.

...nédiction d'une chapelle au Couvent de Gravelbourg

...re grand archevêque, Sa ...leur Monseigneur O.-E. Ma- ...et Monseigneur G.-E. Grand- ...P.D., trésorier de l'archevê- ...sont restés trois jours au mi- ...de nous. L'inauguration des ...annexes du Couvent à cette ...ion, fit goûter à notre jeune ...française comme les saveurs ...riomphe; car, Jésus-Marie est, ...veu de tous, le plus bel établissement religieux de la provin-

...n'y avait pas encore treize ans. ...Soeurs de Sillery arrivaient à ...elbourg. Elles étaient cinq en ...et elles sont au nombre de ... La classe se fit en premier ...une maison à peine suffisan- ...our une famille un peu nom- ...e; le monastère actuel est, au ...de Monseigneur l'archevêque, ...plus belle institution catholi- ...de la province."

... profitera du changement ? ... les pensionnaires et tous les ...iers seront désormais mieux ... Ils auront la plénitude du ...rt. Les maitresses elles-mê- ...pourront recevoir plus d'élèves ...ont à leur disposition plus de ...é pour bien enseigner. Mais ...t de la religieuse sera-t-il mo- ... Ralentira-t-elle son ardeur ...avail? Qui l'imagine? L'an- ...scolaire est une mer de diffi- ...et de peines, c'est vrai; mais ...qu'hier encore la soeur son- ...quitter son poste d'abnégation. ...is faudrait voir l'âme de cet- ...ame forte pour y lire la dé- ...ation qu'elle a prise, à l'oc- ... des nouvelles constructions, ... dépenser mieux que par le passé au service de la science et de la vertu. L'activité de nos Soeurs changera, oui, parce qu'elle deviendra plus féconde; le régime de la communauté sera-t-il plus opulent? N'y songez pas. Chaque saison n'apportera point à la religieuse soit un chapeau soit une robe. Comme par le passé, nos Soeurs continueront de porter des habits propres, mais ravaudés. Tenez! Allez visiter au dortoir la cellule de la gardienne; vous chercheriez en vain deux chaises ou même une descente de lit. Et il est à parier que la table sera l'an prochain ce qu'elle était il y a dix ans. Bref le travail et l'économie sont deux facteurs importants de la vie du Couvent.

En vérité, me semble-t-il, ces deux vertus expliquent le prodigieux contraste qui existe entre le 1915 et le 1927 de Jésus-Marie. Hier, nous admirions les vastes pièces et la superbe chapelle du monastère. Nous constations un phénomène. Mais comment le comprendre? C'est que, à mon avis, chaque fois qu'ils sont honorés dans une communauté, le travail et la pauvreté dotent de merveilles le pays d'alentour.

Maintenant rappelons brièvement les fêtes que nous valut la venue de Monseigneur l'Archevêque.

Mardi soir, à l'arrivée du train, une foule nombreuse emplissait les abords de la gare. Son Honneur M. le maire H. J. Coutu, son Honneur monsieur le Juge A. Gravel, M. Gallant, C.R., M. Georges Hébert, L.L.D., et presque tous les notables de la ville furent souhaiter la bienvenue à notre prélat de plus en plus estimé et chéri. La minute d'après nous revoyait dans le jardin de Monsieur le curé. Monseigneur l'Archevêque apparut entre monseigneur C.-E. Grandbois, et le Père Paul Fillion. Ce brave missionnaire d'Afrique dut tressaillir en constatant comment le clergé canadien-francais est fortement enraciné dans le sol de la Saskatchewan. Il put, en cette rencontre, voir plusieurs de nos curés ou de nos religieux venus pour assister à la fête

Bénédiction de la chapelle et grand messe.

La première cérémonie de nos fêtes fut la bénédiction de la chapelle. Celle-ci est en style corinthien et elle est éclatante de blancheur. La large bande du tapis vert et le brun clair des boiseries n'en paraissent que mieux. Quelques vitraux jaunes tamisent la lumière trop crue du dehors. L'Immaculée de la niche entourée de nuages neigeux rappelle la Béatrice de Dante traversant des espaces incroyablement lumineux.

Monseigneur eut vite fini la bénédiction. Déjà les fidèles emplissaient les bancs. Bientôt les religieuses vêtues de noir défilèrent deux à deux pour se rendre dans leurs stalles, autour de la chapelle. Puis suivirent les pensionnaires en robes blanches et avec de larges ceinturons rouges ou bleus. L'organiste jouait, à ce moment, la Marche Triomphale de Lemmens. Le clergé, en soutane noire et revêtu du blanc surplis, précéda l'Evêque et ses assistants en riches habits de drap d'or. La messe commenca. Elle fut célébrée par M. l'abbé Charles Maillard, accompagné comme diacre et sous-diacre par MM. Ls Lussier et A. Gilot. Sous la direction de Mlle Blanche Forcier, la chorale du couvent chanta en grégorien l'Introit, l'Alleluia, l'Offertoire, la Communion et rendit la messe en partie de Madame M.-E. Downey. La religieuse organiste joua la Cavatine de Raff à l'offertoire et pour l'élévation la Berceuse de Delbrunck. Chaque morceau avait été judicieusement choisi et il fut parfaitement exécuté.

En guise de sortie, l'on chanta: "Notre Blason". Au cours de ce morceau, les élèves dirent, avec quelle chaleur!

"Dans le combat, l'épreuve ou la victoire,
"Jésus-Marie est à l'honneur".

Elles ont raison. Après les avoir entendues le matin à la messe et à la séance du soir, personne ne pourra nier que les demoiselles de Jésus-Marie de Gravelbourg méritent d'être placées au premier rang du tableau d'honneur de nos élèves de langue française.

Puis-je apprécier le sermon de Monseigneur? Il me faudrait le citer en entier pour rendre l'amour brûlant qu'il recommandait à l'endroit de Jésus. Aimez, dit notre archevêque, aimez Celui qui nous aima le premier; aimez Celui qui nous a sauvés; aimez Celui qui, "au soir de sa vie et à la veille de sa mort, créa une dernière merveille, où Il semble dépasser même les limites de sa toute-puissance." Pour abriter le Dieu de l'Eucharistie vous faites bien d'élever des chefs-d'oeuvres tels que cette chapelle mais ornez surtout de l'or de l'amour et des perles de la pureté le ciboire vivant où le même Roi des rois vient reposer chaque jour.

Le diner et le souper furent servis au couvent.

Il convient de souligner ici le geste patriotique des élèves. Immédiatement après le diner et presque tout l'après-midi, elles chantèrent les Refrains Canadiens. Oh! petites amies, chantez ainsi notre passé de gloire, c'est un charmant moyen pour vous de rester françaises.

Un contre-temps fâcheux nous force de renvoyer à la semaine prochaine le compte-rendu de la belle séance du soir.

Petite fête au Jardin

Au Jardin, vendredi le six, eut lieu une courte séance. Le révérend Josaphat Magnan, provincial des Oblats du Manitoba, y assista ainsi que le révérend père Joseph Guy et le personnel du Collège.

Le révérend Père Supérieur fut salué au chant de "Bienvenue, vénéré Père, au milieu de nous". Deux déclamations touchantes suivirent. Les enfants exécutèrent un hymne en l'honneur de Madeleine de Verchères. Puis trois petits rendirent parfaitement bien une saynète intitulée: "Le Vieux et la Vieille". Un joyeux pot-pourri clôtura la soirée.

Le Père Supérieur remercia les petits de leur bienveillant accueil. Il eut un mot délicat pour les Religieuses qui, elle aussi, avaient un père et une mère, mais ont tout quitté pour venir se dévouer à Gravelbourg.

Le révérend Père Provincial assure qu'il gardera fidèlement le souvenir de ses "benjamins". "Voudrais-je vous oublier?, leur dit-il, que je ne le pourrais point, tant j'ai de vous des présents qui m'accompagnent partout".

Le R. P. A. Fillion, père blanc.

Il a passé plus de quinze ans au coeur de l'Afrique. Aujourd'hui, ses cheveux sont d'argent et son teint est rose. Il a le profil de Bourassa. Il parle également très bien. Son sermon à la grand'messe, dimanche, fut des plus intéressants. On apprit que dans l'espace plutôt court de quarante-huit ans, les Pères Blancs ont instruit cinquante prêtres nègres, formé près de deux cent cinquante soeurs indigènes, converti une population de quatre cent mille habitants.

Le prédicateur donna le soir une conférence avec projections lumineuses.

Morts

Le six de mai, notre frère Ferdinand Joseph Gaboury perdait son père Joseph Gaboury, âgé de soixante-quatorze ans. Le défunt laisse après lui son épouse, née Aurélie Chabot, et onze enfants dont un garçon est notre frère Ferdinand et une fille est religieuse.

Mme Philippe Mondor, de Willow-Bunch, est décédée le 10 mai dernier. Elle était la mère d'un de nos élèves, Laurent Mondor. A cette occasion, le personnel du collège offrit ses condoléances et un bouquet spirituel à la famille. Le onze, une grand'messe fut chantée au collège pour la défunte. Le Père E. Lamontagne, O.M.I., représenta le collège aux obsèques qui eurent lieu à Willow-Bunch.

ARBORFIELD ET ZENON PARK, Sask.

—Dimanche dernier avait lieu dans la salle paroissiale une soirée musicale donnée au bénéfice des oeuvres paroissiales sous la direction des professeurs des différentes écoles de la localité. Plus de 350 personnes s'y étaient rendues et les recettes nettes furent de $102.00 Un programme varié et choisi, dû à l'organisation de M. J. Gagnon, professeur de l'école Goyer, y fut exécuté et fut fort apprécié par toute l'assistance. M. Malcolm McLean, député du comté au Fédéral assistait à la soirée, et voulut bien dire quelques paroles à l'auditoire au sujet de la dernière session du parlement. M. Théodore Lalonde l'introduisit et ensuite remercia M. McLean de son intéressante causerie. M. J.-P. Hudon, syndic, avait été nommé président de l'organisation de la soirée qui fut un succès à tous les points de vue.

—Un peloton d'ingénieurs et d'employés du C.N.R. comprenant en tout 16 hommes est actuellement à l'oeuvre dans le centre de nos deux localités, arpentant et faisant un tracé pour la nouvelle ligne de chemin de fer qui s'en vient vers nous par le sud. Un travail considérable d'informations, d'arpentage de toutes sortes se fait par ce groupe de techniciens. Bien que ces derniers communiquent peu au public curieux ce qu'ils pourraient savoir, des informations nous sont parvenues: cette ligne serait entreprise dès cet été. Elle passera près des bureaux de poste de nos deux districts et sera ainsi organisée pour que tous nos gens y aient accès sans difficulté.

—M. A. Fortier de l'Alberta-centre est arrivé au milieu de nous avec l'intention de s'établir ici. M. Fortier a vendu ses terres là-bas et va déménager son roulant ici avant longtemps. Il a visité notre localité en tous sens et a trouvé l'endroit favorable à son nouvel établissement dans la partie nord de notre paroisse.

—Il reste encore ici et là dans la localité quelques terres des Cies C.N.R. et H.B. qui peuvent s'acheter moyennant $13. à $17.00 de l'acre. Excellentes, ces terres sont pour la culture de tous les grains. Avis à ceux du dehors qui désireraient venir s'établir dans le nord-est de la province, où les récoltes se suivent bonnes d'année en année.

MEYRONNE, Sask.

—Les travaux des champs ont été interrompus depuis le commencement de la semaine passée, à cause de la pluie qui a commencé à tomber le 1er mai, et a continué presque sans interruption jusqu'au dimanche suivant. Aujourd'hui tout fait prévoir que la pluie est arrêtée et que les cultivateurs pourront enfin ensemencer leurs terres.

—Les exercices du mois de Marie continuent à attirer un grand nombre de fidèles à l'église. Depuis jeudi le 12 mai, nous avons l'heure d'adoration. Cet exercice aura lieu dorénavant tous les jeudis jusqu'à nouvel ordre, et il est à espérer que les fidèles seront aussi nombreux qu'ils le sont pour les exercices du mois de mai.

—Dimanche, il s'est formé un club de tennis. M. le curé, qui est grand amateur de toutes sortes de sports, désirait grandement fournir aux jeunes gens une occasion de se récréer honnêtement, et il n'y a rien de plus salutaire, en fait d'amusement que les jeux en plein air. L'assemblée convoquée à l'effet d'organiser le club était passablement nombreuse, et une vingtaine de membres se sont fait inscrire immédiatement. Il est tout probable que plusieurs autres se feront inscrire avant la fin de la semaine, et que le club comptera une trentaine de membres. Les officiers suivants ont été élus: Président d'honneur, M. l'abbé Arthur Benoit; président, Paul Rivard ; vice-président, Mlle O. Parent; secrétaire-trésorier, John McMaster; membres exécutifs, Antonio Hamel, Joseph Van Elslande, Peter Therens. Il fut décidé à la première assemblée que la cotisation serait de $2.00 pour la saison, ce qui semblait satisfaire tout le monde.

Il y actuellement à Meyronne un club de Tennis, qui tout en étant neutre, contient dans ses règlements une clause en vertu de laquelle il est absolument défendu de jouer les dimanches; alors, au lieu de jouer au tennis les dimanches, ils font... autre chose. Nous jouerons surtout les dimanches, en dehors des heures des offices religieux, et il se peut très bien que nous avons à agrandir le terrain afin de donner à tous une occasion de jouer quand le temps le leur permet.

—Nous apprenons que Georges Ayotte a accepté une position de commis de magasin à Coderre, et qu'il laissera sa place chez M. Haddad cette semaine. Les jeunes regretteront le départ de Georges et lui souhaitent un bon succès dans sa nouvelle position. C'est surtout dans les équipes de balle-au-camp et de gouret que son absence se fera sentir, car Georges est un bon "sportsman".

—M. Zaleski est revenu de l'hôpital de Moose Jaw où il s'était rendu pour se faire enlever un petit fragment de fer de l'oeil. Il croyait bien qu'il allait falloir lui enlever l'oeil; mais il en a été quitte pour la peur, et une douleur cuisante, et nous lui suggérerions qu'à l'avenir il mette des lunettes quand il est à l'ouvrage dans sa forge.

—Cette semaine, M. le curé a reçu la visite d'un de ses amis, M. Roméo Longpré de Qu'Appelle, qui est à la recherche d'un emplacement favorable.

—Nous ne pourrions assez insister sur l'importance qu'il y a pour les Canadiens-Français et les catholiques d'autres nationalités de se grouper autour des églises. Il y a actuellement à Meyronne des ouvertures pour plusieurs des nôtres. Un bon dentiste ferait bien son affaire ici, et attirerait des pratiques des autres villages tout comme le font les dentistes de Lafleche et Kincaid. Un magasin de confiserie est à vendre. Il y a gros profit à faire dans les bonbons et la crème à la glace, et la saison des profits est à la veille de commencer. Nous croyons aussi qu'un des nôtres pourrait facilement acheter un des deux magasins de quincaillerie. Il y a en outre plusieurs terres à vendre, dans les environs, et tout le monde sait que le district du sud-ouest de la province est presque toujours assuré d'une belle récolte; les statistiques sont là pour le prouver. Nous faisons appel à ceux des nôtres qui sont entourés de gens qui, sans toutefois leur être hostiles, ne leur sont pas toujours sympathiques, et qui par le fait même risquent de se confondre avec eux, et de se faire absorber complètement. Naturellement, ici, comme ailleurs, il faut travailler, car les poulets ne nous tombent pas tout rôtis dans la bouche, et le paresseux manquera de vivres, ici comme ailleurs; mais il y a tant de bons Canadiens qui sont isolés et qui ajouteraient la force de leur nombre à plusieurs groupes où les nôtres sont en minorité, en venant s'établir dans des centres catholiques. Aussi contribueraient-ils à l'avancement de la cause commune et ils seraient les premiers à en retirer les profits.

Pourquoi Est-ce

que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est parce que ce remède va directement à la racine du mal; l'impureté du système. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et a été en usage depuis plus de cent ans

Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais est fournie directement par le Laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada)

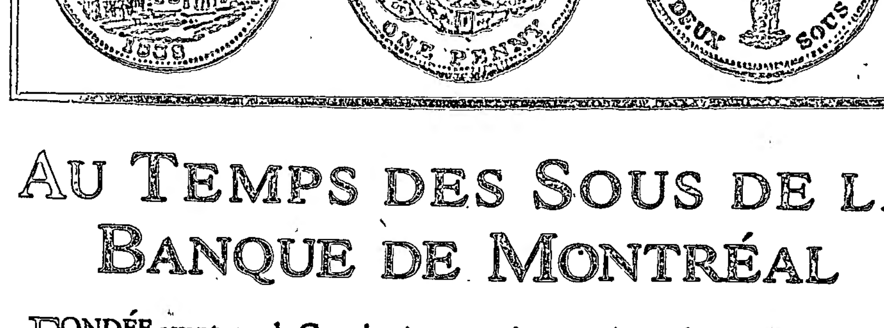
La lettre d'un mère

Mme J. G. Brun de Finmore, B. C., écrit: "Ma fille souffrait d'un mal de dos et d'une éruption sur la figure. Elle avait aussi mal aux yeux mais les lunettes que nous lui achetâmes ne lui apportèrent aucun soulagement. Nous lui fîmes prendre régulièrement du Novoro et, après un court délai, elle jeta ses lunettes. Elle jouit maintenant d'une excellente santé." Cette préparation herbeuse éprouvée rejette du système les matières empoisonnées et les gaz délétères. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est fournie directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Tableau d'Honneur des Bienfaiteurs du Concours de Français

...rcle de St-Hippolyte	$20.15
... l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte	5.00
...onseigneur J.-H. Prud'homme	25.00
...vérend Père A.-F. Auclair, O.M.I.	10.00
... chef du Secrétariat	5.00
... l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert	5.00
... l'abbé P.-E. Myre, Batoche, Sask.	5.00
... Paul Gingras du C. P. R., Winnipeg, Man.	5.00
...rcle paroissial de Meyronne	10.00
...onorable P.-J. Arthur Cardin, Ottawa	10.00
...onorable Ernest Lapointe, Ottawa	5.00
... le Sénateur Raoul Dandurand, Ottawa	10.00
...onsieur L.-B. Cordeau, Montréal	10.00
...lle Maria C. Carrignan, Henribourg, Sask.	1.00
...onorable Adélard Turgeon, Québec	10.00
... Antonio de Margerie, Prud'homme, Sask.	5.00
...onorable Lucien Cannon, Ottawa	5.00
...vérend Père Joseph Portier, O.M.I., Delmas, Sask.	10.00
... Hormidas Laporte, Montréal	5.00
... l'abbé E. St-Cyr, ptre-curé, Verwood, Sask.	5.00
...onorable Sénateur F.-L. Béique, Montréal	10.00
...rondissement scolaire St-Hippolyte No. 2119	5.00
...cognito, Laflèche	3.00
...r. J. B. C. Bourdel, P.D., Prud'homme	10.00

...lieutenant Gouverneur de Québec—2 médailles.
...villon Frères Limitée, Edmonton, Statue Jeanne d'Arc
...vérend Père J. Magnan, O.M.I. Provincial, St-Boniface, Man., 10 volumes.
...onorable J.-E. Perreault, Québec—Volumes.
...onorable Rodolphe Lemieux, Ottawa—Volume.
...ison Dupuis Frères, Montréal. Deux médailles d'or.
...onorable Cyrille Delâge, Québec. Médaille et Volumes.
...ciété Saint-Jean-Baptiste de Montréal—Médailles et volumes.
...r O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina—Médailles et volumes.
...partement du Secrétaire de la Province de Québec. Volumes.
...vérend Père Georges Boileau, O.M.I. Volumes.



AU TEMPS DES SOUS DE LA BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE avant que le Canada eût un système monétaire distinct, la Banque de Montréal, au début du XIXe siècle, obtint du gouvernement britannique l'autorisation de frapper de la menue monnaie de cuivre.

Voici reproduites les deux faces d'une pièce de deux sous de 1838 et de celle de 1837 connue sous le nom d'"Habitant". L'avers de la première représente l'édifice qu'occupait alors la Banque de Montréal; l'avers de l'autre, un type de paysan du Bas-Canada (auj. Québec). Le revers des deux pièces est identique: il représente les armes de la ville de Montréal.

Au cours de son histoire, la Banque de Montréal s'est toujours empressée de répondre aux besoins financiers du Canada et d'étendre à cette fin ses services dès que les circonstances s'y prêtaient.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse $780,000,000

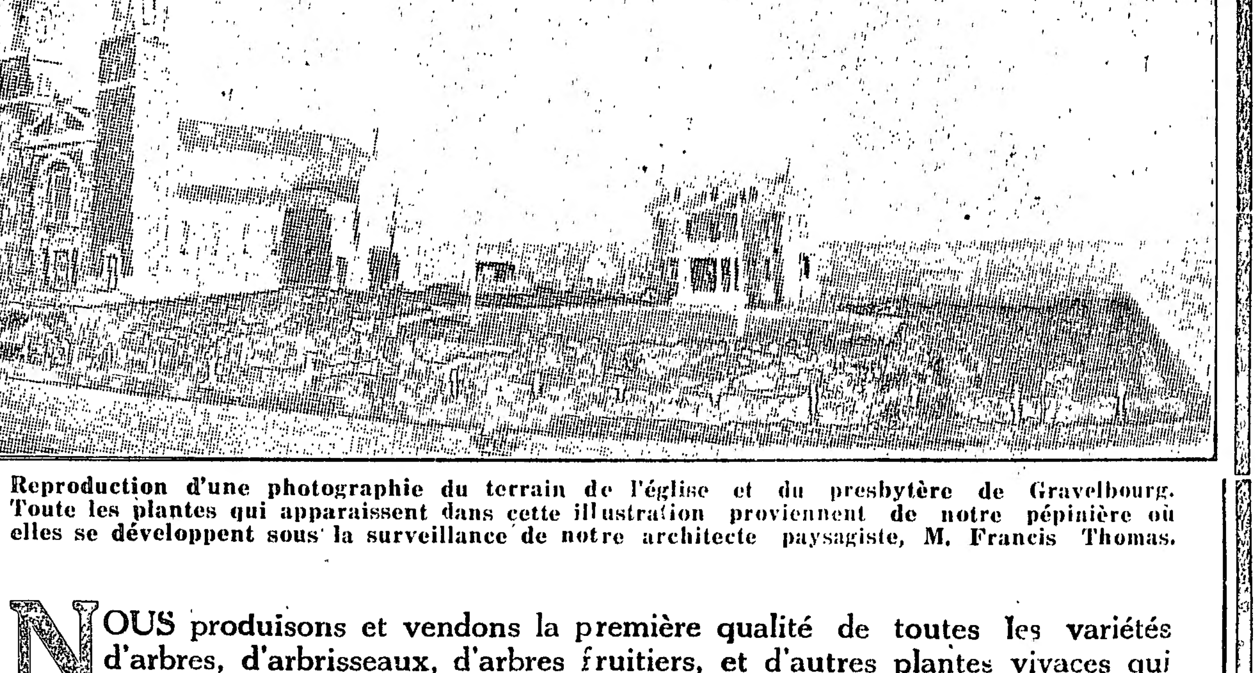
Succursale de Domremy: V. A. BRABANT, Gérant
Succursale de Duck Lake: C. R. SMITH, Gérant
Succursale de Prince Albert: C. C. GAMBLE, Gérant

Hardy Nurseries Limited

Gravelbourg, Sask.

Plantons des Arbres

Ornons nos Demeures



Reproduction d'une photographie du terrain de l'église et du presbytère de Gravelbourg. Toute les plantes qui apparaissent dans cette illustration proviennent de notre pépinière où elles se développent sous la surveillance de notre architecte paysagiste, M. Francis Thomas.

NOUS produisons et vendons la première qualité de toutes les variétés d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbres fruitiers, et d'autres plantes vivaces qui peuvent s'accommoder à notre climat.

Nous préparons des dessins pour la plantation des jardins, des partères d'église, de presbytère et de couvent, des cimetières, etc. Fournissez-nous des détails de bâtisses, des dimensions des plantations proposées, et nous vous enverrons gratuitement un plan tracé par notre architecte-paysagiste. Ou, sur demande, un de nos représentants ira vous voir. Nous avons des représentants dans toute la Saskatchewan.

Toute demande d'informations sera appréciée. Pour vous aider nous nous ferons un plaisir de vous expédier gratis, sur demande, une copie de notre livre traitant de la plantation des arbres dans l'Ouest.

Donnez votre commande maintenant pour livraison en temps opportun.

Notre représentant pour toute la région de Prince-Albert est Monsieur C.-F. La Berge, Merchant's Hotel, Prince-Albert, Sask.

Nos prix défient toute compétition.

Toute commande, grosse ou petite, reçoit notre prompte attention.

Hardy Nurseries Limited

GRAVELBOURG, SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

—Mercredi, le 4 mai, après deux jours seulement de maladie, Mme J. Boucher rendit le dernier soupir, chez sa fille, Mme J. S. Duperreault. Nombre d'amis témoignèrent une profonde sympathie à la famille éprouvée.

Les funérailles eurent lieu, vendredi le 6, au milieu d'une grande assistance. La chorale, sous la direction de M. H. Jutras exécuta avec un réel talent la Messe des Morts harmonisée.

Les familles Duperreaut et Boucher remercient sincèrement tous ceux qui ont pris part à leur deuil et, spécialement, les Dames de Ste Anne, les Chevaliers de Colomb et la Chorale.

—On nous apprend la mort de Mme Ph. Mondor. La défunte qui souffrait depuis longtemps, a rendu le dernier soupir mardi le 10. Elle laisse un mari éploré, une famille d'orphelins et un frère demeurant ici.

Toutes nos sympathies à la famille affligée.

—Il y a actuellement quelques malades à l'hôpital. Les plus récentes opérations furent celles de Mme Patrice Mondor, Mme Ranger, Simon Beausoleil, Mme Laporte, Victor Merrit, etc. A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

—Le 3 mai dernier, la Chambre de Commerce a tenue une intéressante assemblée. Les officiers pour l'année sont:

Prés.: M. J. Beaulne;
Vice-prés.: M. A. P. Beausoleil;
Sec.: M. C.-E. Cadieux;

Directeurs: Beatty, D. DesRosiers, Dr Godin, J. F. Bellefleur, T. Bonneau, H. Plante, J. A. Mathieu, P. Lapointe et Victor Tessier.

A cette réunion, il fut décidé d'exercer toute la pression possible auprès du Canadien National afin de hâter la construction d'une gare à Willow-Bunch.

—On commencera bientôt la fabrication des trottoirs de ciment sur la rue principale.

—Que tous les membres de la Société St-J. Baptiste ne l'oublient pas: les jeux de croquet et les deux "tennis" sont prêts et à leur disposition. Que tous ceux qui désirent prendre part aux tournois donnent leurs noms immédiatement au secrétaire.

—M. et Mme D. A. Boucher, leur garçon et Mme Dr P.-H. Lavallée sont partis pour les provinces de l'Est en automobile. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

PONTEIX, Sask.

Feu M. Elzéar Rousseau

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un brave fermier de la localité, M. Elzéar Rousseau. Il arrivait ici en 1917 de Berlin, N.H. et s'achetait une ferme où il a toujours fait sa résidence. Il laisse une épouse et une nombreuse famille. Aux funérailles, vendredi le 13 courant, il y avait un grand nombre de parents et d'amis. Nous offrons nos sympathies à la famille.

—Madame Bergeron est allée passer plusieurs jours chez ses parents, à Laflèche.

—Madame Raoul Larochelle s'est embarquée la semaine dernière pour un voyage dans la province de Québec.

—Messieurs S.-M. Jean, organisateur des districts scolaires de la province, L.-J. Longpré, inspecteur des licences d'automobiles étaient de passage à Ponteix, cette semaine, ainsi que MM. Gingras du C.P.R. et M. Cardinal de Calgary.

—La maison de Mme Veuve Lupien est maintenant complétée.

—L'ancien atelier de M. Diacon, horloger est transporté au côté est de la rue principale. Là où se trouvait la bâtisse, se construira un restaurant moderne qui aura loges et comptoir avec sièges tournants.

—La voiture-automobile McLaughlin qui avait été abandonnée à un mille du village et avait passé tout l'hiver intriguait beaucoup les passants. Voilà que dernièrement des gens de Dodsland sont venus la réclamer. Il est certain que lorsque ces pauvres gens s'apercevront de ce qui est disparu en fait d'outillage et de parties nécessaires au mécanisme de la voiture, ils prendront la résolution une autre fois en pareil cas de la faire remorquer au garage pour qu'elle soit en sûreté.

WHITE STAR, Sask.

—Les semailles avancent rapidement et en d'assez bonnes conditions. Sans être trop chaud, le temps est passablement doux et vu l'humidité abondante, nous espérons une bonne germination, base d'une grosse récolte que la plupart envisagent comme une certitude.

—Le départ de M. Colvez, notre maître de poste, a nécessité le changement du bureau qui se trouve maintenant chez Mme Mitchell.

—Notre maître d'école, M. H. Pilon vient de donner sa démission pour la fin de ce mois.

—M. Burke est le nouveau secrétaire de l'école en remplacement de M. L. Falhun, démissionnaire.

—Le vieux pont de bois fut sérieusement endommagé par la débâcle; mais nous espérons que le département des routes de Régina fera diligence et construira le nouveau pont d'acier qui, en morceaux gît sur place depuis plusieurs mois.

ALBERTVILLE, Sask.

—La semaine de beau temps que nous avons eue a permis à nos fermiers de pousser activement les travaux de la ferme. On nous annonce même que quelques-uns ont fini leurs semailles.

—On nous annonce l'arrivée prochaine de M. Trudel de Dundurn, Sask., qui vient s'établir parmi nous avec sa famille. Cette précieuse recrue nous a été amenée par l'actif secrétaire de notre cercle paroissial, M. A.-E. Marin.

—Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Ovila Vincent de Los Angeles, Calif., revenu parmi nous demeurer sur sa ferme.

—M. Dionne, de Vonda, était de passage à Albertville la semaine dernière.

—M. Emile Vachon est revenu d'un voyage à Debden.

Assemblée

Dernièrement le Cercle Paroissial d'Albertville tenait une intéressante et instructive réunion à laquelle assistait une foule nombreuse.

Comme l'un des buts du cercle est de nous instruire et nous renseigner mutuellement sur les divers problèmes confrontant notre survivance et notre expansion en cette partie du pays, il y a eu ce soir-là une solide et instructive causerie faite par M. Antonio Rivest, président de la Commission scolaire d'Albertville.

M. Rivest a bien voulu nous faire part des impressions qu'il a rapportées de son voyage à Régina, alors qu'il était allé représenter le cercle local de l'A. C. F. C. ainsi que la commission scolaire de l'arrondissement d'Albertville, au grand Congrès franco-canadien.

Après avoir passé en revue l'efficace et gigantesque travail accompli à Régina par l'Association franco-canadienne et l'Association des Commissaires d'écoles, M. Rivest a terminé son allocution en nous exhortant à maintenir intacte l'union de nos groupements, car, dit-il, c'est par l'union et par le savoir-faire de nos chefs que nous avons survécu jusqu'à ce jour; c'est par l'union que nous avons pu conserver ce que nous avons de plus cher: notre foi, notre langue, et le droit de donner à nos enfants une éducation conforme à notre religion et à nos traditions.

Ce sera encore l'union de toutes nos forces et l'appui fidèle que nous accorderons à nos chefs qui nous permettront de maintenir notre influence, de sauvegarder et d'assurer la survivance de notre race.

Nous pourrons alors léguer à nos enfants l'héritage précieux que nos pères nous ont transmis, et nous aurons la certitude que nos fils seront dignes de nous, qu'ils ne rougiront pas de leur religion et de leur langue et seront capables de les défendre au besoin.

En effet, menacés et attaqués de toutes parts, quelle influence exercerions-nous, quel prestige resterait à nos hommes politiques, à nos professionnels et à nos hommes d'affaires? Que deviendraient nos écoles, nos paroisses; même, sans l'union complète de toutes nos forces et l'appui constant et fidèle que nous devons à nos vaillants chefs?

C'est l'union qui nous permettra de garder ce que nous avons et d'obtenir ce qu'on nous refuse. L'union, c'est la force des faibles, la force des minorités. Interrogeons l'histoire, nous y verrons que partout et toujours une minorité bien groupée, bien disciplinée a fini par se faire respecter, se faire écouter et obtenir la reconnaissance de ses droits.

Cette dernière question a été traitée d'une manière magistrale par M. Aimé Pellerin, président du Cercle. M. Pellerin a démontré à ses nombreux auditeurs l'importance et la nécessité d'avoir nos propres organisations nationales. Car il est bien entendu, dit-il, que nous serions encore loin des droits et privilèges qu'on nous reconnaît aujourd'hui, malgré les hurlements des partisans des "Equal rights to all, and special privileges to none" si nos associations nationales n'avaient pas existé.

Si le gouvernement, tout bien disposé qu'il est, qu'il était ou qu'il sera, ne se sentait pas surveillé par une armée de près de 50,000 Franco-canadiens, bien disciplinés et commandés par de valeureux chefs, on peut affirmer que nous serions encore loin des réformes obtenues depuis une quinzaine d'années.

Comme la crainte est le commencement de la sagesse, nous n'avons qu'à continuer par notre solidarité et notre fierté, à montrer que nos associations sont bien vivantes et qu'elles sont le porte-parole et le défenseur de tous et de chacun de nous.

C'est l'attitude que vient de prendre notre cercle paroissial en envoyant au ministre de l'Instruction publique, une énergique contre résolution, protestant contre la fameuse résolution de l'Alliance des Instituteurs de la Sask., qui demande la création immédiate de bureaux d'administration scolaire avec pouvoirs plus étendus que ceux de nos commissions scolaires actuelles. Voici la traduction de cette contre-résolution:

Attendu que l'Alliance des Instituteurs de la Saskatchewan vient de demander par résolution la création immédiate de bureaux d'administration scolaire avec pouvoirs plus étendus que ceux de nos commissions scolaires actuelles.

Attendu que les droits des parents en matière d'éducation seraient violés si le gouvernement mettait en pratique un tel système scolaire.

Attendu que les droits et privilèges garantis à la minorité française par l'Acte de 1905 et reconnus par le gouvernement seraient violés, il est donc résolu par tous les membres du Cercle d'Albertville de l'Association franco-canadienne, de prier le gouvernement de ne pas donner suite au projet préconisé par la Saskatchewan Teachers' Alliance.

Recensement agricole

L'hiver dernier le Cercle paroissial décidait de recueillir les statistiques agricoles de la paroisse. A cette fin la paroisse a été divisée en six districts. Dans chaque districts il y avait un recenseur chargé de s'enquérir sur le nombre de fermiers de langue française, d acres de terre cassées en 1926, de labour d'automne en 1926, labour à faire au printemps 1927, sur le total d'acres à ensemencer en 1927. La deuxième partie du travail des recenseurs consistait à recueillir des statistiques complètes touchant le nombre de minots de céréales récoltés l'automne dernier. La troisième partie de ce travail consistait à se procurer des statistiques sur l'industrie laitière.

Association politique

Ces jours derniers les libéraux du district se réunissaient dans le but de réorganiser leur association qui était inactive depuis quelques mois. Cette association sera connue sous le nom de club libéral d'Albertville.

Il a été décidé unanimement de choisir l'hon Mackenzie-King premier ministre et député de Prince-Albert à la Chambre des Communes, comme président d'honneur de notre organisation. Il a été également décidé de choisir l'hon. Davis, ministre des affaires municipales et représentant de Prince-Albert à la Législature provinciale, comme vice-président d'honneur.

Quant à l'exécutif, il se compose des personnes suivantes: MM. Aimé Pellerin, président; Albert Lambert, vice-président; Liguori Pépin, secrétaire; directeurs: MM. Joseph Dupuis, J.-Arthur Painchaud, Antonio Rivest, André Rapin, Arthur Mayer, Joseph Brûlé, Alfred Gosselin, Amédée Racine, Ernest Brière, Napoléon Beaudoin.

S'il faut se baser sur l'enthousiasme communicatif qui a présidé à la réorganisation de cette association ainsi que sur la quantité de ses membres, — le club compte actuellement presque tous les électeurs libéraux de la paroisse — on peut affirmer que cette organisation est appelée à jouer un rôle utile et bienfaisant dans notre district. Il est vrai que l'un des buts de cette association est de promouvoir les intérêts du parti parmi nous et autour de nous, mais nous sommes heureux de constater que les membres de cette organisation tiennent surtout à leurs droits et à leur langue et entendent bien les sauvegarder.

Ainsi l'usage de papeterie avec entête française est de rigueur pour toute la correspondance du Club. En outre il a été décidé de réclamer par l'entremise de notre association notre part proportionnelle des fonctions et des honneurs publics accordés soit par le gouvernement fédéral soit par le gouvernement provincial.

Ces revendications sont justes et légitimes, puisqu'on sait nous trouver en temps d'élection, il serait raisonnable de ne pas nous oublier lorsqu'il s'agit d'accorder certaines faveurs et positions qui nous reviennent.

L'exécutif du club a profité de l'occasion offerte par cette assemblée pour faire adopter une protestation contre la résolution de la Saskatchewan Teachers' Alliance.

Cette protestation dont voici la traduction a été adoptée unanimement et envoyé immédiatement à notre député provincial.

Attendu que la Sask. Teachers' Alliance vient de demander la création de bureaux d'administration scolaire avec pouvoirs plus étendus que ceux de nos commissions scolaires actuelles.

Attendu que l'établissement de tels bureaux violeraient les droits des contribuables de cette province en privant ces contribuables du droit de choisir leurs propres représentants et en enlevant à ceux-ci la majeure partie de leurs droits administratifs,

Attendu que nous croyons au maintien complet et à la jouissance intégrale du principe: no taxation without representation.

Attendu que le système scolaire demandé par la Sask. Teachers' Alliance priverait la minorité française des droits et privilèges garantis par l'acte de 1905.

Il est donc résolu que nous, les membres du "Club libéral d'Albertville", protestons énergiquement contre la résolution adoptée par la Sask. Teachers Alliance et demandons que notre député l'hon. Davis se serve de son influence pour que le gouvernement ne donne pas suite au changement réclamé par la Sask. Teachers' Alliance.

Comme résultat de cette protestation, le secrétaire du club recevait ces jours derniers du Ministre des affaires municipales, une lettre dans laquelle celui-ci dit, entre autres choses, ce qui suit: "Au sujet de votre résolution, je ne crois pas qu'il y ait lieu de vous alarmer que le gouvernement donne suite au changement réclamé par l'Alliance des Instituteurs de la Saskatchewan".

Nous remercions publiquement et sincèrement notre député, de ses paroles réconfortantes et rassurantes, et nous espérons qu'il continuera à faire disparaître la cause de nos alarmes.

Districts: 1926	No. 1	No. 2	No. 3	No.4	No.5	No.6	Totaux
Acres cassés	118	195	140	210	345	70	1078
Labour d'été	45	32	202	39	158	46	522
Labour d'automne	38	266	100	100	215	85	704
Lab. au printemps	240	501	715	1000	464	1080	4000
1927:							
Total à ensemen.	441	994	1177	1249	1182	1281	6324

Districts: Minots récoltés	NO. 1	NO. 2	No. 3	NO. 4	NO. 5	No. 6	Totaux
Blé	4885	9740	18996	14320	18159	19745	85815
Avoine	3905	3830	3109	4335	8413	5163	28755
Orge	100	225	510	860	1263	480	3438
Total	8890	13795	22585	19515	27835	25338	118008

	Nombre de vaches laitières	Recettes	Moyenne par vache
District No. 1	27	$ 990.00	$36.66
District No. 2	33	1450.00	43.93
District No. 3	32	1025.00	34.16
District No. 4	52	2100.00	40.38
District No. 5	81	2571.00	28.40
District No. 6	62	2200.00	35.78
Total	287	$10.136.00	

MONTMARTRE, Sask.

—La soirée du 8 mai donnée par les amateurs dans la salle du soubassement a remporté un grand succès. Les acteurs se sont montrés à la hauteur de la tâche et l'auditoire n'a pas ménagé les applaudissements. La salle était très bien remplie malgré la température défavorable et les recettes se sont montées à $150.00 affectées aux réparations de la salle et du théâtre qui n'étaient pas reconnaissables. Le rideau en lettres dorées portait l'inscription: A.C.F.C. Nos félicitations à tous ceux qui ont si bien préparé cette soirée sous la direction du Rév. P. Giguère et de M. Rosaire Bilodeau.

—Nos sympathies à la famille de M. Jos. Oudot à l'occasion de la mort de Mme Oudot, décédée au Lac Marguerite après une longue et pénible maladie.

A Mme Vve H. Giroux aussi, à l'occasion de la mort de son père, M. William Laplante, à Laprairie, P.Q.

—A l'occasion de la fête des arbres, deux cents arbres ont été plantés dans le village et nous espérons que cette coutume deviendra générale.

—Un grand nombre de personnes se sont rendues au nouveau réservoir du C.N.R. où un plongeur faisait des réparations à 35 pds sous l'eau, sous la direction des ingénieurs Main et Stevenson.

—Baptêmes: Marie Van Helepütte, fille de M. et Mme Van Eleputte; parrain, M. Henri Meyer; marraine, Céline Boone, tous deux de Belgique, représentés par G. Larminiaux de Montmartre et B. Ferraton de Mutrie;

Emilia Keen, fille de M. et Mme A. Keen; parrain, M. A. Oswald; marraine, M. Fahlman.

WAKAW, Sask.

Sanctuaire de la Petite Thérèse

La première grande neuvaine en l'honneur de la Petite Thérèse a commencé au Sanctuaire hier, mardi le 17 mai, jour de la fête de St-Paschal Baylon, patron des Congrès Eucharistiques. Quand on s'arrête et qu'on considère le grand amour que la sainte avait envers le Dieu de l'Eucharistie on ne peut s'empêcher de dire que la neuvaine qui commence sous le patronage de St-Paschal Baylon, le grand dévot du Tabernacle, doit porter de salutaires fruits de miséricorde de la part du bon Dieu envers les pauvres âmes pécheresses. Les exercices de la neuvaine consistent en une messe le matin à 8 heures à l'autel de la petite sainte. Chaque soir, à 7.30, hrs au même autel il y a les prières de la neuvaine, le salut du Très Saint Sacrement et l'hymne des pèlerins chantée par l'assistance. La grande statue, décorée de roses reste illuminée jusqu'à minuit en reconnaissance des faveurs obtenues au sanctuaire par l'intercession de la Fleur du Carmel. Prière d'envoyer au sanctuaire les intentions qui seront déposées devant la statue. Les intentions qui arriveront en retard pour cette première neuvaine ne seront reçues et mises de côté pour la seconde neuvaine qui commencera le 25, veille de l'Ascension. Les offrandes pour cierges, lampes, bougies seront acceptées chaque jour des deux neuvaines. Nous avons reçu depuis que nous avons annoncé la date du pèlerinage des milliers de roses artificielles. Ces roses serviront à décorer le sanctuaire. Nous recevrons volontiers quelques douzaines de roses avec des feuilles, car nous n'en avons pas assez pour les décorations.

SIXIEME EXCURSION ANNUELLE AUX COTES DU PACIFIQUE PAR LE CANADIEN NATIONAL

Conformément à son habitude reconnue de veiller à tous les détails qui facilitent le confort de ses clients durant l'époque des vacances, le Canadien National organise sa sixième excursion annuelle et il croit très sincèrement qu'il assiste ainsi un grand nombre d'instituteurs, de professionnels, d'hommes d'affaires et de dames à la recherche d'une vacance agréable.

L'excursion laissera Winnipeg le 4 juillet et se fera par train spécial, comprenant des chars dortoirs, réfectoirs et observatoire-radio des plus modernes. Les excursionnistes seront sous la direction d'un guide capable et expérimenté du Canadien National.

Après divers arrêts aux points importants, le train arrivera à Prince-Rupert le 9 juillet. A cet endroit les excursionnistes s'embarqueront sur un bateau palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "Passage Intérieur" jusqu'à Vancouver. Quoique le voyage se termine à Vancouver, ceux qui désirent se rendent jusqu'à Victoria, peuvent le faire sans frais additionnels.

Cette façon de voyager offre de grands avantages. D'abord l'itinéraire est préparé de façon à visiter les principaux endroits intéressants, qui avec les autres arrangements faits à l'avance, déchargent le voyageur des ennuis inhérents aux correspondances, réservation des lits, repas et divertissements en route. Tant cela est préparé à l'avance par des experts, laissant le voyageur livre de jouir pleinement des beautés du voyage et des autres attraits de l'excursion.

Le représentant local du Canadien National se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires concernant ce voyage.

Cloches d'Églises et de Communautés

de la Célèbre Fonderie Paccard, de la Haute-Savoie, France.

Machine à carillonner au moyen d'un Clavier électrique.

Machine à sonner automatiquement les Cloches à la volée.

AGENTS-GENERAUX POUR L'AMERIQUE DU NORD.

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE

236 RUE LATOURELLE QUEBEC

Graines de sem... pour jardi...

Confiez nous votre c... de graines. Nous vous ép... de l'argent sur toute q... graines de semence pour j... din. Toutes nos grain... meilleures que l'on puiss... rer et elles ont subi l'é... gouvernement.

J.-A. KLE...

102—Huitième ru...

Prince-Albert, Sask.

MONUMENTS

Le moment arrive où chacun pense à fair... poser un monument pour les chers disparus.

En donnant votre ordre maintenant vous ête... certain d'avoir votre monument posé les pre... miers jours de juillet.

Adressez vous à une maison de LANGUE FRANCAISE, SERIEUSE et BIEN CONNUE.

Cela vous évitera bien des ennnuis.

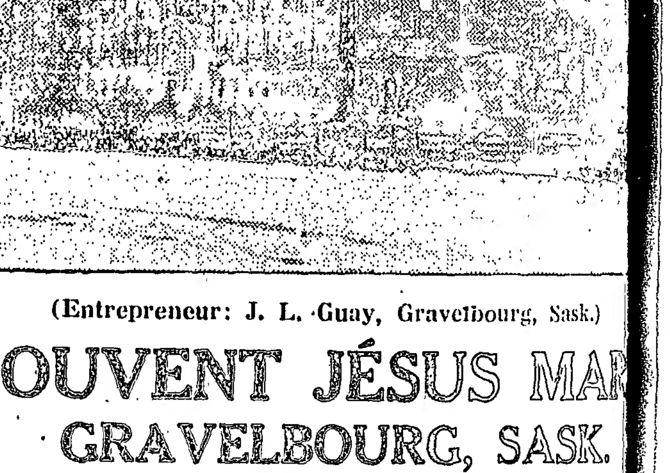
N. PIROTTON

385-391 Rue Dubuc

ST-BONIFACE - MAN.

Residence: 81 778 Office: 82...

Aux jeunes filles Canadiennes-franç...



(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MAR...

GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de de... nexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les ... avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours ... dans les deux langues, des leçons de musique et de peintu... aussi une éducation solide, peuvent avec confiance dirig... enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établisse...

Bois pour plancher av... joint en "V"

Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, u... de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en lon... de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meille... pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin ... et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois qu... viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.

McDiarmid Lumber Co., Lt...

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

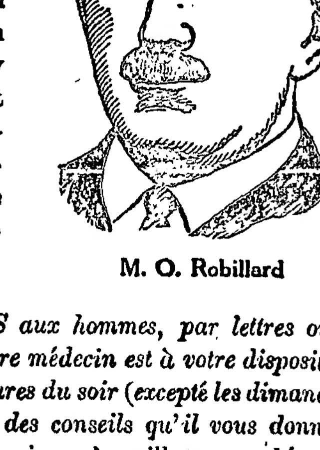
La force, le courage,

L'énergie, l'ardeur au travail, le dévouement d'un homme laborieux et honnête ont toujours fait l'admiration de tout le monde. Ce qu'il faut condamner c'est l'excès qui débilite et rend malade. Rien ne peut mieux soutenir les forces de l'homme qui travaille que les

PILULES MORO

comme le prouve la déclaration suivante de M. O. Robillard, Farnham, P. Q.:

"Depuis que j'ai pris les Pilules Moro je les conseille aux hommes que je sais fatigués et affaiblis, convaincu que je suis du bien qu'ils en retireront. Je dois à ce remède d'avoir recouvré mes forces dépensées à un travail ardu et que les intempéries de chaque saison rendaient encore plus déprimant. J'y avais contracté des maux de reins et des douleurs de rhumatisme que j'avais essayé de traiter de différentes façons, mais sans bon résultat. Une quinzaine de boîtes de Pilules Moro m'ont ramené à la santé".



M. O. Robillard

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

6-12 *En vente partout, ou par la poste. 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal

Les enfants aiment le

MACARONI EXCELSIOR

—et vous devez leur en laisser manger autant qu'ils en désirent, parce que cet aliment de blé est sain et nourrissant et les gardera vigoureux et en santé. Exigez-le chez votre épicier—et n'acceptez que le produit véritable

EXCELSIOR
VERMICELLI
SPAGHETTI
MACARONI
ALPHABETS
et
NOUILLES AUX OEUFS.

Il n'y a pas de couleurs artificielles.

Produits Excelsior Macaroni
Winnipeg, Man.

POUR

Lampes de Sanctuai...

Notre "HUILE HUIT JOURS NICE" est:

Purement végétale
Conforme aux rubriques
Très fluide
Non-inflammable

Prix: $2.50 le gallon (Bidon gratuit)

Desmarais & Robitaille, Lt...

ORNEMENTS D'EGLISE et ARTICLES RELIGIEU...

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.

OTTAW... 121, rue ...

Choses Agricoles

L'avoine comme plante annuelle à foin

(Notes des fermes expérimentales)

La station expérimentale de Scott a entrepris trois expériences différentes pour se renseigner sur la valeur de l'avoine comme plante annuelle à foin. Ces expériences portaient sur les semailles à différentes dates, la meilleure phase à laquelle l'avoine peut être coupée pour faire du foin et la comparaison de l'avoine avec d'autres plantes annuelles à foin.

Dans l'expérience sur la date des semailles ont été faites, les premières vers le 24 mai et les autres à intervalles de dix jours. Les résultats obtenus jusqu'ici montrent que ce sont les deux premières semailles de juin qui donnaient les meilleurs résultats, tandis que les semailles faites après le 20 juin gèlent généralement peu après la phase de la floraison, et le fourrage perd ainsi de sa qualité.

Neuf variétés d'avoine sont employées dans l'essai qui porte sur la phase de développement à laquelle il faut couper l'avoine pour en obtenir le meilleur foin. Ces variétés se composent d'espèces à maturité hâtive, intermédiaire et tardive! Chaque variété est coupée à trois phases différentes: (1) Fleurs, (2) phase laiteuse avancée jusqu'au début de l'état pâteux, et (3) mûre. Les résultats favorisent les variétés intermédiaires plutôt que les variétés précoces pour la production du foin. Ceci est vrai pour une moyenne de trois ans, pour chacune des phases différentes. L'essai montre en outre que la deuxième phase, laiteuse avancée au début de l'état pâteux, donne le plus gros volume de foin ainsi que le rendement le plus élevé de matière sèche par acre.

Dans l'expérience où les différentes espèces de plantes annuelles à foin sont comparées, sept récoltes différentes étaient à l'essai. L'avoine a dépassé toutes les autres récoltes à l'essai, à l'exception des pois. Lorsque l'on prend en considération le coût de la semence, la difficulté du fanage de la récolte pendant la mauvaise température, il est douteux que l'on puisse recommander les pois, à moins que la différence de rendement ne soit plus considérable.

Les gros rendements que donne l'avoine, plus élevés que la plupart des autres plantes annuelles, ne sont pas les seuls avantages de cette récolte — la semence est bon marché et se trouve facilement. Elle n'exige pas de machine spéciale pour les semailles. Cette récolte est rustique et peut être semée sans danger à tout moment après que les semailles sont commencées jusque vers la mi-juin. Lorsque l'avoine est semée sur jachère d'été et sur terre bien préparée, c'est l'une des plus sûres parmi les plantes annuelles et l'on peut en attendre des rendements relativement bons. Les résultats obtenus à Scott font voir que l'avoine coupée entre la phase laiteuse avancée et le commencement de l'état pâteux donne les meilleurs résultats. On peut cependant l'employer à toutes les phases à partir de l'avoine coupée verte qui a à peine atteint la phase de floraison, jusqu'à l'avoine mûre. Lorsqu'un cultivateur a en culture plus d'avoine qu'il ne lui en faut pour faire du foin il peut laisser mûrir une partie de la récolte pour faire de la graine. Comme l'avoine destinée à faire du foin peut-être coupée avec une faucheuse ordinaire, cette récolte se manutentionne facilement dans le champ et lorsqu'elle est donnée aux animaux.

F. M. MacISAAC,
Station expérimentale fédérale
Scott, Sask.

—:*:—

Pourquoi garder des moutons sur la ferme?

On admet généralement que les moutons bien soignés sont les animaux les plus profitables sur la ferme. Ils mangent très économiquement et peuvent vivre sur des pâturages où les bestiaux et les chevaux n'auraient pas suffisamment de nourriture. Il faut moins de nourriture aux moutons pour augmenter d'une livre qu'il n'en faut à tous les autres animaux.

Le capital investi dans un troupeau de moutons d'un certain nombre représente un très petit déboursé à côté de celui qu'exige l'acquisition d'un troupeau de bestiaux. Proportionnellement parlant, les retours se font plus vite et plus nombreux. Il y a les jeunes agneaux, la laine, les moutons vendus, et tout cela dans la même année, à des saisons différentes; à la vérité, ils font rentrer des revenus pendant toute l'année.

Le coût d'alimentation en vue de la mise sur le marché est bien minime à côté de celui du bétail, et aucun animal ne ressent aussi vivement les effets d'une bonne alimentation et des bons traitements. Mais comment se fait-il que nous ayons une telle disette de moutons? Pourquoi les cultivateurs n'en élèvent-ils pas davantage?

Les moutons enrichissent invariablement le sol. On n'a pas encore inventé un épandeur à fumier qui répandra l'engrais aussi uniformément et aussi économiquement que les moutons eux-mêmes. Le fumier de mouton a plus de valeur fertilisante par tonne que tout autre fumier, excepté celui du poulailler, et il est le seul fumier qui ne fera pas croître de nouveau les mauvaises herbes en abondance. A la vérité, les mauvaises herbes qui ont passé par le système digestif du mouton ne croîtront plus par la suite.

Il est merveilleux de constater la manière avec laquelle les moutons tiennent propres les coins de clôture; et même tous les petits endroits où les mauvaises herbes ont tendance à croitre en paix. Ils sont les meilleurs faucheurs de gazon; ils épargnent l'énergie d'une personne, s'engraissent eux-mêmes et rapportent des profits en temps et lieu. Ils ajoutent beaucoup à l'apparence d'une ferme et celle-ci se vendra plus cher à l'acre si elle est proprement tenue et exempte de mauvaise herbe.

L'équipement nécessaire pour l'élevage du mouton est très peu dispendieux et l'homme le plus pauvre peut se le procurer. Un abri en paille les protégera de façon excellente en hiver, mieux même qu'une construction d'un coût très élevé. Dans certaines parties du pays, ils deviennent plus vigoureux et donnent des agneaux plus forts et en meilleure santé lorsqu'ils sont hivernés comme ci-dessus plutôt que dans des bâtisses remplies de courants d'air et dont l'atmosphère est souvent viciée.

Mais la principale raison d'encouragement à garder des moutons doit résider dans le problème de la main d'oeuvre. Tout le monde admet qu'à l'exception de la mise bas, les moutons ne demandent que très peu d'attention. Il n'y a pas d'animaux qui en exigent si peu.

Rien n'est plus susceptible non plus pour encourager les enfants à faire un bon placement de leurs épargnes. Cela les habituera aux affaires et les rendra bons envers les animaux. En les aidant à placer leurs épargnes sur un petit troupeau de moutons, ils se trouvent à avoir quelque chose à surveiller pratiquement pour eux-mêmes, et, comme les enfants désirent toujours avoir beaucoup pour peu d'argent, il n'y a rien de mieux que les moutons pour les satisfaire. En Alberta, il existe une banque qui prête jusqu'à $200. aux enfants pour investir dans le bétail, et neuf fois sur dix les enfants choisissent le mouton de préférence. Ce moyen est excellent pour rendre les enfants sérieux.

Les prix actuels pour la laine et le mouton sont très hauts et ils le resteront pendant longtemps encore, parce que l'approvisionnement de moutons ne suffit pas et que tous les surplus de laine sont facilement employés.

Mussolini et la population agricole

Rome. — M. Mussolini se plaint que le taux de la natalité en plusieurs provinces italiennes soit tombé au-dessous de celui de la France. Il attribue cela à l'urbanisme. Il estime nécessaire de retenir et de faire revenir les habitants dans les campagnes; s'il le faut, il dépensera pour cela des milliards, mais il veut prendre les mesures nécessaires pour enrayer le mal.

SUCCES DE MUSSOLINI

M. Turati, secrétaire général du parti fasciste, a informé M. Mussolini que 20,000 ouvriers agricoles de la région de Brescia avaient accepté une réduction de salaire de 10 pour cent afin de coopérer au programme financier et économique du gouvernement.

C'est une belle preuve de confiance et un brevet de valeur pour Mussolini.

—:*:—

La légende du Patois Canadien-français

Le secrétaire de la province de Québec et le gouvernement ont décidé de mettre fin une fois pour toutes à la légende du patois canadien-français, et de démontrer que le parler des Canadiens-français est bien le français de France. Le moyen pour en arriver là est la publication d'un ouvrage, dont la préparation va être confiée à quatre de nos principaux hommes de lettres. Ces quatre littérateurs constitueront un comité qui étudiera nos vocables populaires et présentera, sous forme de rapport un livre où sera vidée la légende du patois canadien-français.

Les membres de ce comité seront: l'honorable juge Adjutor Rivard, de la cour d'Appel, M. L.-P. Geoffrion, greffier de l'Assemblée Législative, tous deux de Québec, MM. Edouard Montpetit et L.-J. Dalbis, de Montréal, tous deux professeurs à l'Université de Montréal. L'honorable M. David, secrétaire de la province a écrit à ces quatre éminents écrivains pour les inviter à faire partie du comité, auquel il appartiendra de revendiquer les origines de nos parlers.

LE THÉ VERT "SALADA"
F36
De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les travaux agricoles

La période de semence en Ouest Canada est de 10 à 15 jours plus tardive que la moyenne des dix dernières années. Le temps, en tout cas, est bon maintenant, et les semences vont bon train. En Québec le printemps est venu deux semaines plus tôt que l'an dernier, et en Ontario aussi les travaux sont bien avancés. Dans les provinces maritimes le printemps a été précoce mais le temps est resté froid et les travaux en sont retardés. Les espérances sont cependant bonnes. En Colombie le printemps est en retard de trois semaines.

Quant aux provinces des Prairies voici quelques détails:

Alberta-ouest: 10 à 15 pour cent des semences sont terminées; Nord-est: pas plus de 10 pour cent à terminer; sud-est: 50 pour cent à faire.

Saskatchewan, nord: les semences s'effectuent dans de bonnes conditions sauf en certains endroits trop humides; sud: presque tout est encore à faire, mais en plusieurs places 10 à 20 pour cent des semences sont terminées. Par suite des pluies abondantes de l'automne et du printemps tardif la superficie des emblavures sera moindre que l'an dernier.

Manitoba. — Un temps défavorable a gêné le travail de la terre et peu de labour a pu être fait, sauf dans les terrains drainés. Un tout petit pourcentage des semences est terminé.

La Banque de Montréal donnera chaque semaine un rapport sur l'état des récoltes.

Neuf districts agricoles dans la Saskatchewan

REGINA. — L'hon. C. M. Hamilton, ministre de l'Agriculture, annonce la formation de neuf districts pour le travail des ingénieurs agricoles. E. Waddington, bureau à Alameda; H. C. Smith, à Weyburn; L. M. Ogilvie, à Cadillac; T. Betz, à Langenburg; T. H. Maduke, à Eston; F. C. Latta, à Biggar; W. G. Palmer, Wadena; *Geo. Michaud, Prince-Albert;* W.-E. Walker, North Battleford.

Nous félicitons tout particulièrement notre ami M. Georges Michaud, ingénieur agricole.

—:*:—

Le blé monte

Winnipeg. — Les prix du blé sont montés d'une façon extraordinaire ces jours derniers à cause de fortes commandes de l'étranger et du mauvais temps qui retarde les semailles. Il s'en est vendu environ un million de minots à $1.53.

—:*:—

L'âge de la terre

Paris. — A l'académie des sciences, M. Bigourdan a présenté une note de M. Emile Belot sur le domaine interstellaire des comètes et l'âge de la Terre, que "cette vieille coquette, comme disait Voltaire, nous cachait."

Ces deux astronomes ont commis l'indiscrétion de nous le révéler: il est, d'après les calculs de M. Belot, voisin de 330 millions d'années. Un bel âge.

—:*:—

La Défense Nationale à 108,000 médailles dont elle ne sait que faire

Ottawa. — D'après les derniers renseignements fournis par le département de la Défense Nationale, il y a quelques 108,000 médailles, croix ou décorations militaires qui n'ont pas encore été réclamées par des personnes qui ont servi dans l'armée canadienne au cours de la Grande Guerre. Toutes ces décorations sont entre les mains des officiers du département et se repartissent ainsi:

1915 croix de 1914-15 non réclamées; 67,626 médailles militaires britanniques; 40,390 médailles de la victoire, sans compter les médailles pour la conduite distinguée, les médailles militaires, les médailles de l'ordre de l'Empire Britannique, les médailles du service méritoire et les médailles françaises.

Décidément les Canadiens n'ont pas l'air de faire grand cas des décorations militaires.

—:*:—

Le monde congestionné dans 300 ans

New-York. Le professeur Albrecht Penck, de l'Université de Berlin déclare que dans 300 ans la population de la terre sera de 8,000,000,000, tout ce que la terre peut porter. Le prof. Penck est arrivé ici pour assister au bicentenaire de l'American Philosophical Society à Philadelphie. Interrogé au sujet de ce qui surviendra quand la terre sera remplie d'humains, le prof. répondit que cela dépassait les bornes de l'imagination.

—:*:—

Un convoi historique

Lorsque "La Confédération", le nouveau train du Chemin de fer national du Canada entre l'Est et l'Ouest, sera mis en service, son nom évoquera d'autant mieux le jubilé de la Confédération que ses voitures porteront les noms des grands hommes qui ont rendu possible cet événement historique.

Actuellement sont en construction vingt wagons-lits qui entreront en service au mois de juin et qui porteront les noms suivants:

Archibald, Brown, Campbell, Cartier, Chandler, Chapais, Fisher, Galt, Gray, Henry, Johnson, Langevin, MacDonald, McCulley, McDougall, McGee, Mowatt, Taché, Tilley et Tupper.

A mesure que d'autres voitures seront ajoutées à celles-ci des noms de pères de la Confédération leur seront donnés jusqu'à l'épuisement de la liste.

Cette méthode d'appellation est nouvelle au Canada. Jusqu'ici les voitures du Canadien National portaient le nom de villes canadiennes: les wagons-salons-observatoires portaient des noms d'endroits historiques précédés du mot "Fort". Les wagons-lits-observatoires circulant dans les Provinces Maritimes portent le nom d'un cap de l'une de ces provinces.

—:*:—

Districts scolaires avec un seul élève

Toronto. W. I. Chisholm, inspecteur en chef adjoint du ministère de l'Instruction publique parlant devant l'association d'éducation d'Ontario a déclaré qu'il y avait trois écoles dans la province avec une assistance moyenne de un; sept avec une assistance moyenne de deux et sept avec une assistance moyenne de trois. Il y en a 91 où l'assistance est de moins d'une demi-douzaine. M. Chisholm demande que plusieurs de ces écoles soient fermées.

Evidemment il n'y a pas de Franco-canadiens dans ces districts scolaires.

—:*:—

La Nouvelle-Zélande donnerait un million de livres sterling à l'Angleterre

Wellington, N.-Z. Le premier ministre J.-G. Coates, de la Nouvelle-Zélande, a esquissé le programme naval de son gouvernement qu'il soumettra plus tard au parlement. Ce programme pourvoit au paiement d'un million de livres sterling, d'ici à sept ou huit ans, au gouvernement anglais, comme contribution au projet de la base navale de Singapour; au remplacement des deux croiseurs actuels de la classe D par deux croiseurs de la classe B jaugeant chacun 8,400 tonneaux; aux modifications nécessaires qui permettront à la Nouvelle-Zélande de maintenir de gros croiseurs.

Le programme de dépense navale de la Nouvelle-Zélande fut inauguré en 1913. Il pourvoyait à l'établissement d'une force par enrôlement volontaire; les vaisseaux et le personnel doivent passer sous le gouvernement impérial en temps de guerre.

Le bureau naval de la Nouvelle Zélande garde cependant le contrôle de tout ce qui se rapporte aux recrues ainsi que le commandement exécutif.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

— PAR —

GASPARD de WEEDE.

— 3 —

Nicolas grimpa sur le siège, toucha la jument, et la voiture s'ébranla dans un fracas de feraille qui excita l'admiration des rares passants et des gamins. Pour les gens de la campagne, il est de bon ton de "fendre l'air" en ville. Mais on se dédommage, on reprend haleine loin des yeux admiratifs de la foule. Rosette connaissait bien la manoeuvre. Sitôt sortie de la ville, elle ralentit le mouvement pour reprendre le trot pacifique dont elle était coutumière; et ainsi bercé doucement par des ressorts amollis par l'usure, le plantureux magistrat ne tarda point à dodeliner de la tête contre le capitonnage déteint, tandis que son neveu, muet et grave, suivait d'un regard absorbé les spirales de fumée bleue de sa cigarette.

Cependant Théodule Thierry ne dormait pas tout à fait. Il rêvait agréablement de sa jolie pupille et se félicitait en conscience d'avoir si bien gouverné sa fortune compromise. Comme c'était heureux pour elle que ses père et mère fussent morts! S'ils avaient vécu, ils n'auraient vraisemblablement laissé à la pauvre fille que ses yeux pour pleurer. Tandis que, sous l'habile direction de son sagace tuteur, les petites rentes s'étaient augmentées progressivement jusqu'à former une gentille dot rondelette. Et puis, quelle chance aussi que la vieille Brixen fût tombée en enfance. Car cela permettait à Théodule de détenir la bourse et de concéder à peine à la jeune Margot le quart de ses revenus pour vivre. On a besoin de si peu d'argent à la campagne!

Aussi cette jeune personne pouvait-elle compter maintenant parmi les plus sortables héritières de la région. Et, justement, le propre neveu de Théodule, ce cher Jean, le fils de sa soeur, et son unique héritier, venait d'arriver à Saint-Dié avec une bien belle place et bien en âge de s'établir. Le juge de paix se voyait déjà, en songe, conduisant sa pupille à l'autel.

Mais un cahot de la voiture l'éveilla en sursaut. Il renifla, s'étonna de l'état étrange de l'atmosphère, et finalement il s'aperçut qu'il était balloté dans une voiture semblable à un sachet d'essence de champignons, et que l'animal essoufflé attelé à cette voiture gravissait avec des efforts terribles une côte abrupte au versant d'une montagne.

Le magistrat, pour combattre cette senteur bizarre, alluma un cigare de contrebande, voulut en donner un à son neveu. Mais le jeune homme refusa.

—Tu n'as pas l'air en train, Jean? demanda Théodule, vaguement inquiet.

Jean eut un sourire contraint.

—C'est l'émotion du retour, mon oncle, Voilà si longtemps que je ne suis pas venu par ici!

—Oui, l'école forestière, le séjour en Dauphiné. Bah! ça ne fait pas des siècles! Tu ne trouveras pas grand'chose de changé à la Fouqueray. Les jupes de Margot allongées, voilà tout!

Il se mit à rire.

Jean détourna la tête. Par la vitre fendillée, il regarda le paysage, et ses yeux se reposèrent avec plaisir sur la masse sombre des sapins, le vert intense des prairies vosgiennes et le ciel froid, d'un gris bleuté d'acier.

En haut de la côte, la jument tourna toute seule et se mit à trotter, malgré son essouflement. Théodule se haussa sur les coussins pour tâcher d'apercevoir quelque chose par la vitre du devant de la voiture, que la forme hirsute et vacillante de Nicolas obstruait aux trois quarts. Il devina des silhouettes confuses de maisons.

—Voilà Saint-Arnould, s'écria-t-il. Nous arrivons.

Et, en effet, après avoir traversé une longue et double haie de tas de fumiers, soigneusement édifiés devant les portes des paysans, la voiture franchit la grille du parc, s'engagea sous les tilleuls et vint s'arrêter devant les quatre marches du perron.

Margot, qui guettait derrière la porte vitrée, se précipita d'un élan dans les bras du juge de paix.

—Bonjour, parrain!

—Bonjour, petiote!

Et se retournant vivement:

—Reconnais-tu qui je t'amène ? demanda le gros homme de son air le plus malin.

Mais Margot, sans l'ombre d'une arrière-pensée, tendait déjà la main à son ancien camarade d'enfance.

—Ravie de vous revoir, vieux Jean!

Tous trois pénétrèrent dans le vestibule, où les hommes se débarrassèrent de leurs pelisses, accrochèrent leurs coiffures à des "massacres" de cerf.

—Voulez-vous voir bonne maman tout de suite? leur demanda Margot. Vous prendrez le café dans sa chambre.

Elle s'élança dans l'escalier de pierre en spirale, tandis que son parrain montait pesamment derrière elle, soufflant davantage à chaque marche. Jean suivait sans mot dire.

Un couloir assez sombre, au premier étage, partageait la maison en deux, ne prenant jour qu'à l'une de ses extrémités par une sorte d'oeil-de-boeuf, masqué presque entièrement par le lierre grimpant le long du pignon.

Margot ouvrit une porte et s'effaça pour laisser passer les visiteurs dans une vaste pièce ouvrant par deux fenêtres sur le jardin. L'aspect de cette pièce ne manquait pas d'un certain confortable désuet, avec son alcôve aux rideaux de damas rouge, flanquée de deux petits cabinets vitrés, avec son tapis de moquette à ramage et ses meubles cossus et fanés.

Au coin de la cheminée, dans laquelle brûlait un bon feu de bois, et tournant le dos au jour, une vieille femme était affaisée dans un fauteuil "ganache". Son teint frais, ses cheveux blancs, bien coiffés sous son bonnet de dentelle, ses vêtements noirs très propres, témoignaient des bons soins de son entourage. Mais ses yeux égarés, aux regards vides et agités d'une inquiétude constante, ne laissaient aucun doute sur son état mental.

Théodule Thierry la salua d'un air enchanté et avec un gros rire destiné sans doute à rasséréner ses esprits.

Une lueur d'intelligence passa dans les regards affolés de l'aïeule. Elle demanda d'une voix saccadée et haletante:

—Comment va Sidonie?

Sidonie, c'était la femme de Théodule, morte depuis quinze ans.

—Elle va bien, répondit gravement le veuf.

—Elle est joliment heureuse! reprit la vieille femme, dont la voix s'élevait par degrés. Moi, j'ai perdu mon fils. Vous ne savez pas, il a été tué par sa pièce de canon! Il a été éventré, n'est-ce pas affreux! Et celui-là, qui a de si jolies moustaches, est-ce que c'est le fils de Sidonie? Ah! elle est trop heureuse d'avoir un fils pareil! Moi, j'ai perdu le mien!

Un tremblement nerveux la secoua toute.

Margot se laissa glisser à ses genoux, et l'enveloppant câlinement de ses deux bras:

—Mais moi, je vous reste, grand'mère, dit-elle avec tendresse, et je vous aime de tout mon coeur, et je vous dorlotte tant que je peux, vous le savez bien!

La vieille ne répondit pas. Mais elle serra sa petite-fille d'un geste passionné sur sa poitrine.

Alors le juge de paix avança un fauteuil, s'assit lourdement, produisit une liasse de billets de banque.

L'attention de la folle se détourna aussitôt, et Margot se leva, les yeux rouges.

Théodule Thierry parlait affaires de son air le plus sérieux, expliquait des placements, justifiait sa gérance absolument comme si la pauvre démente, en face de lui, se fût trouvée en état de juger la situation. Elle faisait un effort visible pour se composer un maintien, paraître s'intéresser aux discours du magistrat.

Nastasie venait d'entrer, approchait un guéridon et y disposait quatre tasses, une cafetière, un sucrier en vieille faïence de Sarreguemines, sur un plateau de tôle peinte à l'antique.

Margot servit le café, en ayant soin d'en verser fort peu à sa grand'mère. La pauvre femme, d'ailleurs, y trempa ses lèvres à peine, d'un air distrait, comme absorbée par un problème ardu qu'elle ne parvenait point à résoudre en son esprit.

Tout à coup elle releva la tête et cria en triomphe:

—Mais elle a de l'argent, ma petite-fille! Elle peut se marier! Il faut la marier, Théodule!

—Certainement, Madame, et le plus tôt possible, répondit prestement l'interpellé.

Margot avait rougi très fort, et, la tête basse, elle paraissait s'affairer à découper une galette. Jean détourna la conversation à propos, en s'extasiant sur cette pâtisserie de ménage, chef-d'oeuvre du cordon bleu de la Fouqueray.

Mais déjà la "folle" était retombée dans sa torpeur.

Un quart d'heure plus tard, Margot introduisait son tuteur et M. de Louchbach dans le banc seigneurial des Brixen, à l'église de Saint-Arnould, pour y assister à la grand messe, au milieu d'une assistance nombreuse et curieuse de montagnards endimanchés.

C'était une gentille petite église très claire, d'origine romane, mais fortement retapée, hélas! après chacune des effroyables guerres qui ravagèrent périodiquement la Lorraine. Le bon roi Stanislas avait fait reconstruire le clocher, pour se rendre propice les habitants de la montagne, assez réfractaires à son autorité de fraîche date. C'est pour cela que le dit clocher affectait cette forme d'oignon, chère aux architectes polonais du vieux souverain.

Quand l'héritière de la Fouqueray sortit de l'office entre ses deux compagnons, midi sonnait à l'horloge centenaire de l'église, et les quatre petits gars de la Chambre au Loup se suspendaient avec violence aux cordes pendantes pour tinter l'Angélus.

—Bien le bonjour, demoiselle et la compagnie! disaient les bonnes gens au passage.

Margot répondait par de petits signes amicaux; le juge de paix saluait de droite et de gauche, d'un air bon prince; Jean de Louchbach observait les physionomies de ces demi-sauvages, parmi lesquels il était appelé à vivre et peut-être à sévir.

Comme ils arrivaient ainsi à l'extrémité du village, ils rencontrèrent un grand gaillard, guêtré et boueux, qui leur tira poliment sa casquette en leur souhaitant le bonjour.

—C'est le grand Malgras, expliqua Margot.

—Oh! je le reconnais bien! s'écria le juge de paix. Le gaillard vient encore de la frontière, j'en suis sûr, et je parierais volontiers qu'il transporte sous sa blouse plus de quinze litres de *kirschenwasser!*

Jean de Louchbach se retourna vivement pour examiner l'homme.

Margot se mit à rire.

—Comment! dit Théodule à son neveu, tu ne te souviens plus des trucs de nos contrebandiers? Tu ne devines pas que ce grand coquin porte une double cuirasse de cuivre pleine du précieux liquide? Ingénieux et pratique, n'est-ce pas?

Mais, avant que Jean eût le temps de répondre, un bruit soudain et horrible derrière eux détourna leur attention.

Un motocycliste arrivait à vertigineuse allure, dépassait nos amis, stoppait à la grille du manoir et revenait à pied sur ses pas pour saluer Margot et ses compagnons chapeau bas, et avec une exagération de respect frisant l'obséquiosité.

Ce motocycliste était un homme d'une trentaine d'années à peu près, de haute taille, mais si large d'épaules, si épais, qu'il donnait presque l'impression d'être trapu. Sa figure était régulièrement et fortement colorée; ses yeux bleus très pâles et perçants; une magnifique barbe d'un roux ardent s'étalait en éventail sur sa poitrine.

Margot, toute rose, opérait les présentations.

—Parrain, vous connaissez, je crois, mon cousin Fritz. M. de Louchbach, nouveau garde général de Saint-Dié. M. Fritz Koepling, propriétaire des scieries de Plainfaing.

Les intéressés se saluèrent. Margot, trop agitée, ne remarqua point l'air mécontent de son tuteur, ne surprit pas le regard hostile et chargé de menace qu'échangèrent les deux jeunes gens.

Toute à ses devoirs de maîtresse de maison, elle s'empressait à faire entrer ses hôtes, appelait Nicolas à leurs ordres; puis s'élançait vers sa cuisine, interrogeait anxieusement Nastasie sur les apprêts du festin, goûtait les sauces, critiquait, approuvait, sans se douter le moins du monde qu'elle était en train de commettre une effrovable gaffe, et que là, dans sa maison, à sa table, une haine mortelle allait s'allumer entre deux hommes ou plutôt entre deux races.

Joyeuse et confiante, apercevant de loin le digne curé de Saint-Arnould, l'abbé Pascal, qui arrivait en se hâtant, elle courut lui ouvrir la porte et le débarasser elle-même de son manteau.

L'entrée du prêtre sembla rompre la glace entre les trois hommes. On lui fit grand accueil. C'était un de ces humbles ecclésiastiques, de très modeste allure, et de haute valeur morale et intellectuelle pourtant, dont foisonne, grâce à Dieu, notre clergé de France. L'abbé Pascal était à la fois très bon et très fin. D'un coup d'oeil il saisit la situation, il surprit le mécontentement du magistrat, l'indignation du forestier, la jalousie de l'Allemand. Il comprit le rôle de pacificateur qui lui incombait et se promit de le jouer avec toute sa conscience.

Nastasie, sur les entrefaites, apporta la soupière d'étain poli, et les convives s'assirent autour de la table ronde en acajou.

Le service était de Saint-Clément, les cristaux de Baccarat, l'argenterie, massive et usée, portait les armes des Brixen: un sabre et une lance d'or croisés sur un champ de "sable".

Margot ne sacrifiait point au mauvais goût du jour. Contrairement à la plupart des jeunes personnes élevées à la campagne, parmi des vieilleries, qui perdent la tête dès leur première apparition à la ville, au seul aspect de la devanture d'un bazar, et s'empressent de rapporter chez elles une quantité d'affreux bibelots, elle s'était bien gardée de rien innover à la Fouqueray.

Tout s'y harmonisait à merveille dans un cadre très simple d'ailleurs: les estampes napoléoniennes sur les boiseries de chêne ciré, les poutres du plafond, le carrelage blanc et noir, les chaises raides en tissu de crin, l'agencement de la table, et jusqu'au menu fleurant bon la campagne et la forêt. Il y avait une soupe aux choux, une omelette aux morilles séchées, une jolie truite en matelote lorraine avec de la crème fraiche et du vin gris, un pâté de lièvre en croûte et le fameux cuissot de chevreuil de Cyrille, entouré de cresson sauvage et arrosé de Thiaucourt.

Tout cela était parfait. Mais les invités ne faisaient guère honneur à ces bonnes choses. Théodule Thierry, en dépit de sa jovialité coutumière, demeurait soucieux ; Jean de Louchbach affectait de ne causer qu'avec l'abbé Pascal, l'interrogeant sur ses paroissiens, leurs moeurs, leurs misères, leur mépris systématique de toute loi humaine. Le bon abbé Pascal, qui aimait ses ouailles, les défendait de son mieux, vantait leur piété sincère, leur charité touchante, leur patriotisme ardent.

Mais il n'écoutait pourtant le garde général que d'une oreille distraite. La conversation ininterrompue entre Fritz Koepling et Margot le préoccupait davantage, à ce moment-là, que les faits et gestes de ses paroissiens, si chers fussent-ils à son coeur. Malgré sa mansuétude, une sorte de colère l'envahissait contre la jeune fille. Comment pouvait-elle encourager un homme qu'on appelait couramment *le Prussien!* Elle riait, elle plaisantait avec lui. C'était intolérable.

Que devait penser de tout cela M. Théodule Thierry, juge de paix de Laveline? Il n'avait certainement pas amené là son neveu sans une pensée de derrière la tête! Ce beau forestier, qui se donnait des airs de si complète indifférence pour le moment, se laisserait-il enlever cette jolie fille, sans protestation et sans lutte, quand toutes les convenances de milieu, de fortune et de famille les rapprochaient, les désignaient pour s'unir?

Déjà, dans la paisible atmosphère de la pièce confortable et close, par-dessus les "quiches" et les "kugelhofs" du dessert, l'abbé Pascal sentait passer le vent de la tempête qui allait ébranler la Fouqueray.

CHAPITRE IV

Le soir de ce même jour, l'oncle et le neveu rentraient chez eux par le dernier train. Comme ils se trouvaient seuls dans le vieux petit wagon de première, fort imparfaitement chauffé au moyen de "boules" antiques, Jean de Louchbach demanda soudain au juge de paix:

—D'où sort-il donc, ce Fritz Koepling; je n'en avais jamais entendu parler autrefois?

Théodule Thierry toussa derrière son gant de laine, s'éclaircit la voix et répondit en regardant ses souliers:

—Voilà. C'est un proche parent de Margot, du côté de sa pauvre mère qui était une Alsacienne, une demoiselle Langs, de Wissembourg, bonne famille de magistrats. La mère de Koepling était une Langs aussi, cousine germaine de l'autre.

—Très bien, répliqua Louchbach, mais le père de Koepling était-il Alsacien également? Le nom m'est inconnu.

Théodule Thierry fit la grimace. Sans répondre directement, il dit:

—Le père devait être notaire, je crois, dans les environs de Colmar. D'ailleurs, il est mort depuis longtemps, sa femme aussi.

Jean répéta en regardant fixement son oncle qui ne le regardait point.

—Notaire? C'est une fonction quasi-officielle chez eux. Je comprends bien. Le père était Allemand, fonctionnaire de l'empire d'Allemagne. Pourquoi le fils est-il venu s'établir *chez nous?* Pourquoi n'est-il pas resté dans son pays, dans le pays des casques à pointe?

Théodule Thierry leva les bras au plafond:

—Ah! tu m'en demandes trop, à la fin! Tout ce que je puis te dire, c'est que Fritz Koepling est arrivé fort naturellement ici, par suite de la mort du vieux Muller qui détenait, tu dois t'en souvenir, presque tout le commerce de bois de la vallée. Muller était son grand-oncle et lui a laissé ses biens. Koepling est venu de Colmar, où il travaillait dans un bureau quelconque. Il a repris les affaires du vieux et leur a donné en dix-huit mois, une extension absolument inattendue.

—Et vous ne trouvez pas ça louche, mon oncle? s'écria impétueusement le forestier.

Théodule Thierry évita de se prononcer. Dans le fond, il partageait absolument l'impression de son neveu. Mais, par tempérament et par habitude, il cherchait toujours à éviter les conflits.

(à suivre)

Prince-Albert

—Le synode diocésain auquel assiste une trentaine de pretres s'ouvrit hier matin en la cathédrale, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme. A la messe, Sa Grandeur était assisté de M. l'abbé Nicolet de Battleford et du R. P. Leconte, P.S.M., de St-Brieux. MM. les abbés Morin de Duck Lake et Louison de Domrémy remplirent l'office de diacre et de sous-diacre pendant les cérémonies de l'ouverture solennelle du synode. Mgr Bourdel, P.D., occupait un prie-Dieu au milieu du sanctuaire. Les enfants de l'école séparée avaient pris place dans la grande nef, pendant qu'à la tribune on exécutait plusieurs cantiques.

Après la messe, M. l'abbé Desmarais, vicaire général et chancelier du diocèse lut le décret d'ouverture qui fut suivi d'un sermon de Sa Grandeur Mgr Prud'homme et de la profession de foi lue par Mgr Bourdel, P.D., V.F., au nom des assistants.

—Le Comité local de l'A.C.F.C. vient d'envoyer à tous ses membres une carte de convocation à une réunion qui aura lieu ce soir à 7 heures 30 au soubassement de la cathédrale du Sacré-Coeur. Tous les Franco-canadiens de Prince-Albert doivent se faire un devoir d'assister à cette réunion, même ceux qui par inadvertance n'auraient pas reçu personnellement l'avis de convocation.

—D'après le compte-rendu de M. Mitchell, trésorier du comité de l'Association du Carnaval d'Hiver de Prince-Albert, les recettes définitives provenant du Carnaval de 1927 s'élèvent à $600.00. Le Comité a décidé de consacrer une somme de $2,000. à l'organisation d'un parc athlétique sur le terrain de la "Northern Saskatchewan Cooperative Stockyard," au coin de la 10e rue est et de la 6e avenue est.

—M. Ralph Miller a été élu par acclamation commissaire des Ecoles Publiques en remplacement de A. G. Turnbull décédé il y a quelques semaines.

—Les élèves de l'Ecole Séparée se feront entendre ce soir au poste radiologique de Prince-Albert.

—Mercredi de la semaine dernière, le feu détruisait de fond en comble le salon de coiffure de notre compatriote M. Jarest.

—De passage à nos bureaux cette semaine, M. Henri Sarrazin de White Star qui nous apprend qu'il vient d'ensemencer 95 acres de blé, c'est dire qu'après tout les semailles ne seront pas trop en retard.

—De passage au "Patriote", M. Vincent et son fils, reprenant leurs terres à Albertville, après une absence de 9 années. M. Vincent revient de Los Angeles en auto, promenade merveilleuse de 14 jours.

En Europe

Saskatoon. — Le Dr. T. O. Saucier, spécialiste des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, est parti hier pour l'Europe, où il passera quatre ou cinq mois. Le Dr Saucier visitera les grands hôpitaux de France, d'Angleterre, de Belgique et d'Allemagne.

Nous souhaitons bon voyage à notre distingué compatriote.

:*:

Amundsen à Saskatoon

Roald Amundsen, le fameux explorateur, vient de terminer une série d'envolées en ballon dirigeable au Pôle Nord par l'Alaska. Il doit revenir à Saskatoon le 20 mai et, au cours d'une matinée organisée par le "Saskatoon Eclectic Club", il fera lui-même le récit de son expédition dans les glaces polaires.

:*:

Le Manitoba finit sa part de la route trans-Canada

Brandon. — Le Manitoba va pratiquement terminer sa part vers l'ouest de la grande route nationale Trans-Canada. Le contrat sera donné sous peu pour les derniers 60 milles de gravelage de Winnipeg jusqu'à la frontière de la Saskatchewan.

:*:

La fête de Jeanne d'Arc à Montréal

Montréal. — La colonie française de Montréal a célébré avec éclat la fête de sainte Jeanne d'Arc, la grande patronne de la France.

On s'est d'abord réuni devant l'édifice de l'*Union nationale française*, au square Viger, face aux deux monuments de la France et de sainte Jeanne d'Arc. Puis on s'est rendu en procession à l'église Notre-Dame où le R. P. de la Cotardière, eudiste, a chanté une messe solennelle. Le curé de Notre-Dame, M. l'abbé Olivier Maurault, a fait le panégyrique de la sainte.

M. P. Seurot, président de l'*Union nationale française*, le baron de Vitrolles, consul général de France à Montréal, et M. Jean Brunhes, professeur au collège de France et chargé à Montréal de cours sur la géographie humaine, ont prononcé d'éloquents discours. M. Brunhes, après quelques mots sur la sainte de la patrie, a parlé du Canada et de l'oeuvre magnifique accomplie ici pour le maintien de la langue française sur les bords du Saint-Laurent.

Jamais, au point de vue français rien n'a été fait en terre lointaine d'aussi substantiel et d'aussi rayonnant, — je dis "substantiel" et je dis "rayonnant", ajoute M. Brunhes, en songeant à cette irradiation mystérieuse et invincible d'un chaud foyer de lumière incessamment alimenté et renouvelé — que ce qui a été réalisé ici même par le groupe de professeurs et de jeunes hommes qui reconnaissent hautement comme leur chef réel, comme leur inspirateur initial, l'homme érudit et éloquent qui a révélé le Canada à tant d'esprits de chez nous lors de son passage inoubliable à la Sorbonne: Edouard Montpetit."

:*:

La presse allemande et Poincaré

La presse nationaliste allemande attaque de nouveau la politique de conciliation du ministre des Affaires Etrangères, Stresemann, à l'occasion du discours prononcé à Bar-le-Duc par M. Poincaré, dans lequel le président du Conseil proclame la nécessité de la préparation défensive.

"La désillusion de l'Allemagne doit être maintenant complète", dit un journal de Berlin et un autre, qui reflète habituellement les idées du ministère des Affaires Etrangères, écrit: "M. Poincaré, avec l'obstination d'un juriste, considère toujours comme sacrés tous les paragraphes et même les mots du traité de Versailles, bien que les diplomates reconnaissent qu'on ne peut les appliquer à la lettre. On ne peut cependant attacher une grande signification à ce discours car il n'indique aucun changement dans la politique extérieure de la France".

M. Julius Poszar, vainqueur du concours oratoire de la Saskatchewan

Nous félicitons vivement le jeune Poszar de son brillant succès à Régina. Il sort le premier d'un concours oratoire disputé par 216 candidats de la Province. Il représente ce soir même à Toronto, la Saskatchewan au concours interprovincial d'éloquence. A voir ses succès ici, on est en droit d'espérer qu'il se distinguera là-bas encore et nous le lui souhaitons de tout coeur.

Il est à remarquer que, des cinq champions provinciaux qui se disputeront la palme à Toronto, trois sont des élèves de nos institutions catholiques. Ce sont: Mlle Simonne Landry de l'école de St-Adolphe, Man.; Julius Poszar, du collège de Muenster, Sask.; Walter E. O'Hearn, du collège Ste-Marie de Halifax.

Comme tous ceux qui ont une vraie valeur, le jeune Poszar est très simple et il attribue son succès à l'influence de ses professeurs et particulièrement du R. P. Cosmas, O.S.B., ancien rédacteur du *St. Peter Messenger*, et maintenant, professeur au Collège St-Pierre de Muenster. Tout en reconnaissant les talents naturels du champion d'éloquence, nous voulons avec lui voir en ses maîtres ceux qui ont su le mettre en valeur, diriger ses talents et exploiter sa riche nature. Nos félicitations très chaleureuses vont donc à tout le corps enseignant du collège de Muenster dont nous aimons à saluer un spécimen digne de leur formation. C'est un succès pour eux ; c'est aussi un témoignage magnifique en faveur d'une éducation basée sur la "connaissance de tout, en Dieu".

Les catholiques sont fiers de ce succès qui les touche eux aussi. Qu'ils comprennent donc alors qu'ils ne se préoccuperont jamais trop de la prospérité des établissements catholiques d'éducation en y envoyant leurs enfants, leur sympathie et leurs deniers.

Le fait que le jeune vainqueur, canadien d'origine non-anglaise, obtienne la palme dans un cours anglais, et le fait que la palme lui ait été décernée à l'unanimité du jury du concours prouvent la supériorité de nos écoles et de nos institutions catholiques, et devraient porter nos gouvernements à ignorer un peu moins des oeuvres et des méthodes pédagogiques qui font tant d'honneur à notre pays.

Collège St-Pierre, de Muenster, Sask.

RALPH MILLER, LIMITED

915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

Il n'y a pas d'égal pour la Qualité

Nous n'achetons pas de marchandises de seconde classe. Peu importe les bas prix, vous pouvez être assurés que notre stock de vêtements et de chaussures est de première qualité.

COMPLETS EN "TWEED" AVEC DEUX PANTALONS POUR HOMMES.
Un magnifique assortiment de jolis modèles et patrons pour le printemps.

$22.50, $25.00, $29.00

CHAUSSURES POUR HOMMES—Il nous reste encore quelques séries de chaussures de qualité, de la marque "HARTT". C'est une occasion d'acheter à un prix au-dessous du prix coûtant.
Chaussures ou souliers........................... $7.95

:*:

Une chaire d'éducation à Saskatoon

La session d'études étant terminée à l'Université de Saskatoon, on travaille déjà à la session de la prochaine année scolaire par l'établissement d'une chaire d'éducation. Cette décision a été prise à une assemblée du sénat de l'Université.

La liste de 155 étudiants qui ont obtenu des diplômes ou des grades vient de paraître avec le compte-rendu des cérémonies de clôture de fin d'année. En 1912, après la première année de l'Université, sept étudiants avaient reçu des degrés.

:*:

Nouvelle réglementation des Ecoles Normales

Le département d'Education publie le règlement suivant, concernant les sessions d'Ecole Normale. Il affecte considérablement le système d'obtention des certificats professionnels pour l'enseignement dans la Province.

Tout d'abord la session de troisième classe est supprimée, comme l'a été déjà l'examen y correspondant. L'âge minimum pour l'admission à l'école normale est fixé à 18 ans, ou les candidats devront au moins atteindre cet âge avant la fin de la session; les gradués de l'Université devront suivre le cours complet depuis le 1er septembre jusqu'au premier vendredi de juin de l'année suivante. Sauf les gradués d'Université, tous les étudiants doivent résider en Saskatchewan. La session pour l'obtention des certificats intérimaires de seconde classe commencera le 17 août.

Les règlements suivants ont été établis: Les sessions d'Ecole Normale pour la préparation aux certificats de seconde et première classes auront lieu à Régina et Saskatoon, du jeudi 1 septembre 1927 au vendredi 1 juin 1928. Ces sessions seront accessibles aux étudiants de Saskatchewan ayant satisfait aux examens du XIe grade (pour la seconde classe) ou du XIIe (pour la première classe) ou à des examens correspondants; accessibles aussi aux gradués ès-Art ou Science d'Universités canadiennes ou anglaises dont les diplômes sont reconnus par le gouvernement. Les normaliens qui passent des examens satisfaisant recevront des certificats intérimaires de seconde ou de première classe selon leurs brevets académiques. Les gradués d'Université recevront, si leurs examens sont satisfaisants, des certificats intérimaires de Première classe ou de Haute Ecole.

Les prochaines sessions préparatoires aux certificats intérimaires de Seconde Classe auront lieu à Régina et Saskatoon du mercredi 17 août au jeudi 22 décembre et celles préparatoires aux certificats intérimaires de seconde et de première classes du mercredi 25 janvier au vendredi 1er juin 1928.

Ces sessions sont ouvertes seulement aux diplômés des XIème (seconde classe) et XIIè grades (première classe) ou de grades équivalents; à ceux qui ont déjà fait le cours de troisième classe d'Ecole Normale, ou un cours équivalent; aux soldats libérés résidant en Saskatchewan, ayant terminé le grade de XI (pour la seconde classe) ou le grade XII (pour la première classe), ou des grades équivalents.

Les étudiants sont priés de suivre les sessions à l'établissement le plus proche de leur résidence. Aucune session pour les brevets de 3e classe ne sera tenue. Les candidats à l'admission de l'Ecole Normale doivent être âgés d'au moins 18 ans avant la fin de la session.

A cause du grand nombre d'étudiants de la Saskatchewan désireux d'être admis aux écoles normales et res locaux restreints les aspirants, sauf dans le cas de gradués d'Université ne seront acceptés que sur l'assurance de leur résidence en Saskatchewan. Mais aucun étudiant ne sera accepté sans une situation académique absolument régulière.

Les candidats qui possèdent des diplômes ou certificats de la Saskatchewan n'ont pas besoin d'envoyer leurs diplômes au département, puisqu'ils sont déjà enregistrés. Tous les gradués d'Université, y compris ceux de l'Université de Saskatoon, devront produire ou leur diplômes de bachelier ès-Art ou ès Science ou des papiers officiels certifiant que leur situation est régulière. Les candidats résidant en Saskatchewan qui ont obtenu leurs titres en dehors de la Province devront aussi produire, pour qu'ils soient enregistrés, leurs plus hauts certificats d'études en plus du certificat d'école normale. Les demandes des candidats ne seront point considérées à moins qu'ils produisent les preuves de leurs études académiques.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Edmond Tarenne a fait l'achat d'un auto ainsi que plusieurs autres citoyens.

—M. Isidore Plante est retourné à l'hôpital pour la 2e fois ce printemps; on lui souhaite un prompt retour.

—Mlle M. Gosselin et Mme Chaland, ainsi que MM. Duquette et Vermette, se sont rendus voir Mlle Massé à la Butte du Paradis dimanche passé.

—M. H.-A. Poisson a acheté le lot de M. Jos. Gosselin.

M. Charles Vermette a fait le voyage à Saskatoon lundi passé dans la journée.

:*:

Deux électrocutés

New-York. — Mme Ruth Snyder et Henri Jude Gray ont été condamnés à mort tous deux et passeront en conséquence à la chaise électrique pour le meurtre de M. Snyder.

Les Nouvelles en quelques lignes

PORT-ARTHUR, Ont. — Dimanche matin, près de Nipigon, un éboulis a causé le déraillement d'un train de passagers sur le C.P.R. Trois personnes ont été tuées et 25 blessées.

DRUMHELLER, Alta. — Un nommé Sheppard, de Drumheller, Alta, dut rester 4 jours et 5 nuits dans l'eau de la Rivière Rouge avant qu'on ne puisse le tirer de la petite embarcation dans laquelle il était mi-submergé. Il va mieux maintenant.

SASKATOON. — Au cours d'un orage survenu l'autre jour à neuf milles nord-ouest de Hague la foudre frappa un garage alors qu'une enfant de 7 ans, Marjorie Cook, y arrivait. Un boulon se détacha du toit et vint tomber sur le corps de la petite en y occasionnant des brûlures. La fillette fut transportée à Saskatoon et y reçu les soins médicaux. On pense que cela ne sera pas grave.

OTTAWA. — Il y avait au Canada l'an dernier 836,734 autos de tous genres enregistrés. Les revenus provenant des licences d'autos a été de $15,434,494 et celui de la taxe sur la gazoline de 6,360,000.

KINGSTON, Ont. — L'Université Queen's a conféré à l'hon. T. A. Robb, ministre des finances, le grade honorifique de docteur en droit.

LOWELL, Mass.—La Croix Rouge Américaine, sous la direction du Président Coolidge fait un pressant appel à la générosité en vue de secourir les innombrables sinistrés des inondations du Mississipi.

MONTREAL. — Mgr Choquette, vice-supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe, s'est embarqué sur l'"Albertic" en route pour la norvège, pour y étudier avec un groupe de savants une éclipse qui doit y avoir lieu dans quelques semaines.

WASHINGTON. — Le département de la guerre a porté de 135 à 152 pieds l'élévation du pont projeté entre Détroit et Windsor.

PAPRIS. — Dans les cercles bien informés on considère que le mouvement nationaliste allemand, en faveur du retour de Guillaume II au trône d'Apllemagne, est assez fort pour constituer une menace européenne.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

SOUMISSION POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues jusqu'à **midi (heure avancée), le mercredi 8 juin 1927**, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion et les fermes et stations expérimentales, dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, ainsi qu'à Kenora, Ont.

On peut se procurer des spécifications et des formules de soumission en s'adressant à G. W. Dawson, acheteur en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa; à J. E. Cyr, surintendant des édifices du Dominion, Winnipeg, Man.; à H. E. Matthews, architecte résident du district, Winnipeg, Man.; à G. J. Stephenson, architecte résident du district, Régina, Sask.; à J. M. Stevenson, architecte résident du district, Calgary, Alta.; et à J. G. Brown, architecte résident du district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules susmentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt n'excédant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 11 mai 1927

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc. —A vendre, Perdu, Trouvé, etc.— 25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel, La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE immédiatement pour l'école de White Star No. 550, un instituteur ou institutrice bilingue catholique dûment qualifié pour la province. S'adresser à M. Georges L'Empereur, White Star. 8-10-C

ON DEMANDE immédiatement pour l'école de Bellevue No. 33, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. S'adresser à M. Ildège Gaudet, secrétaire, Garonne, Saskatchewan. 9-11-C

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

FERMES à vendre dans les centres français de la Saskatchewan. Demandez notre catalogue. Nous achetons, vendons et échangeons des fermes. Nous sommes les Agents de terres de la Compagnie de la Hudson's Bay. Renseignements donnés avec plaisir. Ecrivez à McMillian, Needham et Sinclair, Limited, Saskatoon, Sask. 8-10-C

A VENDRE, dans un centre canadien-français ayant église et prêtre résident, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boite F.-R. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 6-12-C

A LOUER

GRAND magasin (24 x 40) avec logement audessus. De plus il y a hangar de 16 x 20 et un garage de 14 x 18. Centre mixte français-anglais. S'adresser à Mme M.-H. Georget, Boite 7, Domrémy, Sask. 6-10-P

TROIS QUARTS de section à vendre à six milles de Milly. Soixante-dix acres en culture. Terre de première qualité, un peu de roches, mais pas de sable; le tout cultivable. Seulement $14.50 de l'acre avec $1500. comptant et la balance payable, moitié de la récolte. Ne manquez pas cette occasion. Un peu plus de six mille piastres pour trois quarts de section. Pour plus amples renseignements, adressez-vous à H.-A. Barsalou, agent, Milly, Saskatchewan. 9-11-C

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME, sobre et honnête, demande position dans un magasin, ou tout autre emploi. (Diplôme commercial). S'adresser à Paul Rhéaume, Boite postale No. 193., Rosthern, Sask. 10-P

MENAGERE DEMANDE

ON DEMANDE immédiatement fille fille ou femme mariée avec expérience pour service général dans une petite famille. Pas d'enfant. Bons gages. Adressez Mme Emile Richard, Richard, Sask. 10-P

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron dans une grosse paroisse de langue française de plus de cent familles. Emplacement d'avenir avec la certitude d'un chemin de fer au village dans un avenir prochain. Boutique et logis fournis. Aucune concurrence et bonne clientèle. Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à M. Arthur Daoust, Zenon Park, Sask. 10-11-P

TRAYEUR DEMANDE

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, pour prendre soin d'un troupeau laitier qui a gagné les premiers prix dans les concours du Manitoba, depuis plusieurs années. S'adresser au Procureur, Maison Saint-Joseph, Otterbourne, Manitoba. 8-10-P

VENDEURS DEMANDES

UNE ORGANISATION catholique prospère, désire développer son actif et requiert les services de vendeurs d'actions expérimentés. Proposition de bonne foi. Références requises. S'adresser à Boite AHM, aux soins du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 10-12-C

Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

La grande vente de mai commence
le Vendredi 20 mai
et continuera pendant trois jours,
Vendredi, Samedi et Lundi

Les aubaines de cette vente seront meilleures qu'auparavant. Notre stock est complet dans tous les genres de marchandises pour la saison d'été.

VISITEZ NOTRE MAGASIN PENDANT CETTE GRANDE VENTE DE MAI.

Un large assortiment de robes pour dames et filles. Manteaux de printemps pour dames.

Notre stock baisse graduellement, cependant il y a encore un beau choix parmi la quantité assez considérable qu'il nous reste.

CHAPEAUX. Un bel assortiment de chapeaux pour dames, nouvellement arrivés.
PRIX: **$1.00, $1.95, $2.95 et $3.95 chacun.**

CHAPEAUX POUR FILLES ET ENFANTS.
Prix chacun, **50c, 95c, $1.50 et $2.50**

GRANDE SÉANCE DRAMATIQUE

Les élèves du collège interprèteront le grand drame pathétique de Chs. Leroy-Villards: "LES PIASTRES ROUGES"

Des scènes du plus haut comique à côté de situations les plus tragiques. Du mouvement et de l'intérêt du commencement à la fin.

Du chant et de la musique pour remettre des émotions. Venez vous récréer et encourager les jeunes.

AU COLLÈGE MATHIEU DE GRAVELBOURG,
les mardi et dimanche
24 et 29 mai 1927